Locoge Hélène

(Ghlin, 20/06/1915 - Morlanwelz, 04/09/2005)

Père pharmacien.
Mère des artistes Danièle et Marianne Lemaire.

Formation :

- Ne termine pas ses études secondaires à l'Institut Marguerite Bervoets de Mons: la fibre artistique lui titille déjà le pinceau à dix-sept ans.
Elle s'inscrit dès lors à l'Académie des Beaux-Arts de Mons.

1930-1936. Etudes à l'Académie des Beaux-Arts de Mons chez Louis Buisseret.
* Buisseret fut pour elle, un pédagogue hors pair, « un maître spirituel ».

Expositions avec le groupe Nervia (Buisseret, Navez, A. Carte, T. Wallet...)

Depuis 1936, Expose au Salon "Le Bon Vouloir" à Mons.

Epouse Mr Lemaire.

1937

(22/05-06/06/1937) Mons, Hôtel de Ville / Salle Saint-Georges. **Cercle du Bon Vouloir. Salons, 42e et 43e**
* 42e Salon : 30 artistes, 81 œuvres : F. André, S. André, J-M. Bertrand, A. Bosquet, G. Camus, M. Carion, C. Caty, J. Creytens, F. Depooter, H. Descamps, J. Dormont, E. Dubie, R. Dubois, A. Duriau, F. Gommaerts, F. Harmignie, G. Jacob, E-F. Lecomte, R. Liard, R. Mallet, E. Misonne, G. Noël (dit Géo), J. Postel, J. Schaepherders, M. Stievenart, R. Stievenart, R. Strebelle, T. Wallet, G. Wasterlain, J. Winance.

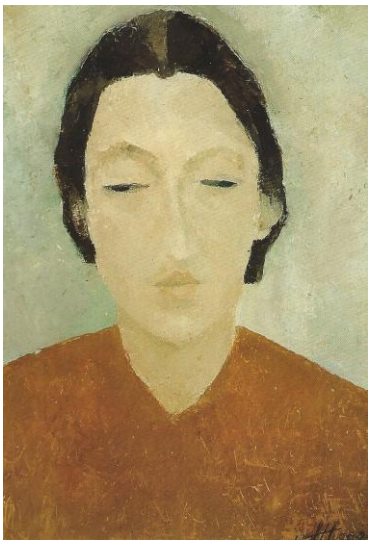
* 43e Salon. SALON D'«ART INDEPENDANT». 20 artistes : M. Blanchard, E. Brasseur, C. De. Roover, P. Delvaux, A. Frey, R. Godfroid, R. Guiette, S. Herman, **H. Locoge**, A. Lhôte, R. Magritte, O. Picard, A. Scauflaire, F. Schirren, M. Servais, V. Servranckx, P. Tondreau, P. Van Assche, L. Van de Spiegele, G. Wesche.

1938

(11/06- / /1938) Mons, Hôtel de Ville / Salle Saint-Georges. **Cercle du Bon Vouloir (44e).**
* 24 artistes
- F. André, S. André, A. Apol, E. Brasseur, M. Carion, C. Caty, F. De Smet, E. Dubie, R. Dubois, A. Duriau, F. Gommaerts, F. Harmignie, **H. Locoge**, H. Malfait, R. Mallet, E. Misonne, V. Noël, J. Postel, M. Stievenart, R. Stievenart, P. Tondreau, T. Wallet, G. Wesche, J. Winance.
En l'absence de catalogue, liste reconstituée à partir d'articles de presse (*La Province*, juin 1938)

Presse :
- Cinabre, « Au Bon Vouloir (44e Salon) », in *La Province*, jeudi 16 juin 1938.
- Cinabre, « Au Bon Vouloir, deuxième article », in *La Province*, samedi 18 juin 1938.

(/ - / /1938) Mons Salle Saint-Georges. **Jeunes artistes du Hainaut**.
* Peinture : André Francis, André Suzanne, Bertrand Jean, Bosquet Andrée, Brasseur Edgard, Camus Gustave, Carion Marius, Delmotte Marcel, Depooter Frans, Dormont Jacques, Dumont Gilberte, Glotz Albert, Gommaerts Fernand, Grégoire Jos, Labrune Maurice, Lefèbvre Victor, Liard Robert, Locoge Hélène, Marin Oscar, Misonne Eudore, Moreau Marie, Navez Léon, Noël Victor, Ransy Jean, Rousseau Fernande, Vandespiegele Louis, Wallet Taf, Winance Jean.
* Sculpture : Darville Alphonse, Delnest Robert, Dubie Edmond, Hubens Charles, Stiévenart Michel.



1938. Portrait de Goby,
huile sur toile., 80 x 65 cm

1939

Naissance de sa fille Danièle.
* Danièle étant handicapée mentale et nécessitant, dès lors, une attention très particulière, elle sera amenée à s'éloigner de la peinture durant quelques années.

- Hélène Locoge, 1969. Pas comme les autres et pourtant je suis l'enfant du merveilleux in catalogue *Hélène Locoge, A cœur ouvert.* La Louvière, Musée Ianchelevici, 12/01/-24/02/2002.
Je ne veux pas faire œuvre d'écrivain (…) je suis une maman comme tant d'autres qui, ardemment, a attendu ce premier enfant. J'y avais mis tous les espoirs, et me réjouissais chaque jour de sa venue prochaine. C'est pourtant avec cette enfant que j'allais connaître le gout des larmes, le poids de la destinée, la révolte d'avoir été choisie pour ce fardeau.
Pourquoi moi ?
Pourquoi étais-je devant cette déchirure en mon espoir maternel ?
Les réflexions cruelles me bouleversaient. Elles touchent au plus profond de vous cette faillite de l'orgueil maternel. Et pourtant, … maintenant que Danièle a 30 ans cette année, cet enfant que j'ai tendrement bercée de mes larmes, maintenant je dis et je veux crier aux mamans qui ont, ou auront, le même tragique problème : cet enfant-là, est bien plus qu'un bel enfant bien portant.
Cet enfant-là, si vous voulez l'aimer… c'est un grand bonheur.
A la naissance, elle avait les yeux bridés un peu à la chinoise, un nez épaté, un teint un peu jaunâtre, la langue laisse le petit doigt de la main un peu trop courbe et les mains boursouflées, un peu vieillottes même. Tous ces signes typiques de l'enfant dont la glande thyroïde ne fonctionne pas. Bien sûr, je les décris maintenant, mais il m'a fallu du temps pour les admettre.
Ce fût une lutte terrible pour la faire survivre. J'allais de médecin en médecin, rien n'y faisait, l'enfant mangeait à peine, juste pour ne pas mourir : le rachitisme s'installait. Je voyais mon enfant dépérir ; les lèvres bleuies, des cernes sous les yeux. Jamais je n'oublierai l'accueil que je reçus du Docteur Delire, le médecin à qui elle doit d'exister De ce jour, grâce au traitement adapté les couleurs de Danièle reparaissaient et elle revenait à la vie. Ce docteur m'avait dit : "elle aura des dents et elle marchera". Je n'espérais plus mais, quand a deux ans, je vis cette première dent, je me dis, il ne m 'a pas trompée, un jour donc elle marchera. Cela fut long et malgré les progrès, ses premières années se passèrent plus souvent dans la tristesse que dans la joie. Vint ce jour à 5 ans ou elle fit ses premiers pas, et ce petit château branlant pendant.2 à 3 ans m'ajoutait ce nouveau tourment. Une allumette la faisait tomber ; elle n'était pas solide sur ses petites jambes. Et pourtant l'espoir revenait et, sur les conseils du médecin, un autre enfant vint. Une belle petite fille cette fois qui, avec sa croissance magnifique de bébé comblé par le sort, allait tirer avec elle le bébé qui la chérissait, qui, dès le premier jour, l'adorait.

(03/06-18/06/1939) Mons, Hôtel de Ville / Salle Saint-Georges. **Cercle du Bon Vouloir (45e)**
* 31 artistes, 53 œuvres
- F. André, S. André, J-M. Bertrand, A. Bosquet, E. Brasseur, M. Carion, C. Caty, R. Delnest, F. Depooter, L. Devos, J. Dormont, E. Dubie, R. Dubois, A. Duriau, F. Gommaerts, F. Harmignie, C. Hubens, G. Jacob, **H. Locoge**, J. Maes, E. Misonne, M. Moreau, L. Navez, J. Postel, Fde. Rousseau, M. Stievenart, R. Stievenart, P. Tondreau, L. Van de Spiegele, G. Wesche, J. Winance.

1942

(17/05-07/06/1942) Mons, Mons Hôtel-de-Ville Salle des Sacquiaux et Galerie d'art Le Sagittaire Rue de la Poterie, n°1). **Cercle du Bon Vouloir. Salon (48e)**
* 25 exposants, 94 œuvres : Bertrand Jean-Marie, Boulmant Georges, Carion Marius, Caty Charles, Mme CreteurRousseau F., Dubie Edmond, (pastels et Sculptures), Dubois René, Duriau Alfred, Gommaerts Fernand, Harmignie Ferdinand, Hubens Charles (S), Jacobs Gustave (S), **Lemaire-Locoge Mme**, Misonne Eudore, Moreau Marie Mlle, Noël Victor, Postel Jules, Rousseau Fernande, Staquet Lucien, Stiévenart Michel (S), Tondreau Paul, Urbain Fernand, Vanavermaete-Letellier, Wesche Georges, Winance Jean.
** Catalogue.

1944

Naissance de sa seconde fille, Marianne, qui se consacrera à l'art.
https://art-info.be/artistes/lemaire-marianne



Hélène Locoge
1944. (c.) Les premiers pas,
h. t., 74 x 100

1947

(/ - / /1947) La Louvière, Maison des Loisirs. Locoge Hélène.

(13/04-24/04/1947) Mons, Galerie Le Sagittaire. **Brohé Fern., Glotz Albert, Lambrecq Marcel, Locoge Hélène**.

(/ - / /1947) Mons, Le Sagittaire : Locoge Hélène.

(03/05-02/06/1947) Charleroi, locaux de la Bourse. **Les Artistes du Hainaut. Salon Triennal (02^e^)**
* (124 exposants, 347 œuvres)
- Invités d'honneur : Counhaye Charles, Creytens Julien, Howet Marie, Ochs Jacques, Paerels Willem, Permeke Constant, Scauflaire Edgard, Timmermans Jean, Wolvens H. V.
- Peintures (96 artistes). Aglio Otto, Ancia Luc, Boulmant Georges, Bosquet Andrée, Bressy Richard, Bruneau Florimond, Buisseret Louis, Bury Pol, Busine Zéphyr, Camus Gustave, Carion Marius, Chavepeyer Albert, Chavepeyer Hector, Clercq Millie, Dabremé Edgar, Dasselborne Lucien, Degrève Léon, Deltour Louis, Delvaux André, Delville Jean, Detry Arsène, Depooter Frans, Devos Léon, Dubail Berthe, Dubois René, Dubru Edmond, Dumont Henry, Dumont Micheline, Duquesne Rodolphe, Dutrieu Michel, Doulière Alex, Fievet Pierre, Gallez Georges, Genaux Ben, Gibon Marcel, Gillis Marcel, Edgar Gilmont, Oscar Glacé, Gommaerts Fernand, Gobert Louise, Guinotte Lucien-Jean, Grégoire Jos, Hance Madeleine, Hanotiaux Ernest, Harmignie Ferdinand, Higuet Georges, Hubert Aline, Huon Armand, Herwegh Marcelle, Heupgen Andrée, Jacquemotte Albert, Jacquet Hélène, Leclercq Victor, Leduc René, Leroy Simone, Liard Robert, Liénaux Fernand, **Locoge Hélène**, Longville Paul, Marchoul Gustave, Martin Alex-L, Martin MarieThérèse, Mascaux Albert, Christiane Mercier, Misonne Eudore, Moreau Marie, Mortier François, Mulliez Auguste, Navez Léon, Noël Georges, Paulus Pierre, Petit Ernest, Pion Léonce, Ransy Jean, Renard Paul-Emile, Sarco, Schelfaut Alfred, Sirjacques Madeleine, Scoriel JeanBaptiste, Spitsaert Henri, Staquet Lucien, Stekke Marguerite, Tainmont Emile, Tillier Germaine, Theys William, Thon Fernand, Tondreau Paul, Urbain Fernand, Van den Broeck Hélène, Verhaegen F, Wagnies André, Wains Robert, Wallet Taf, Winance Jean, Wuillem Louis, Widgery Serge.
- Dessins (8 artistes) : Arrotin Léon, Clercq Millie, Glacé Oscar, Higuet Georges, Jacob Raymond, Patte Jean, Schelfaut Alfred, Theys William.
- Gravures (4 artistes) : Deltour Louis, Higuet Georges, Marchoul Gustave, Roland Charles.
- Sculptures (13 artistes) : Baisieux Albert, Darville Alphonse, Delnest R, Dubie Edmond, Grard Georges, Hubens Charles, Joris Paul, Laurent Stella, Mercier Nelly, Sansen René, Stalport Jean, Thiebaut Mimy, Wotquenne Raymond.
- Céramistes (3 artistes) : Caille, Petrus Achille, Stalport Jean.
** Catalogue.

Presse :
- « Le deuxième Salon Triennal des Artistes du Hainaut à Charleroi », in *Le Rappel*, dimanche 4 et Lundi 5 mai 1947.
- Piérard Louis, « Le Salon des Artistes du Hainaut », in *Le Monde du travail* (Liège),
- 7 mai 1947. « Le deuxième Salon Triennal des Artistes du Hainaut », in *Le Rappel*, vendredi 9 mai 1947.
- « Le deuxième Salon Triennal des Artistes du Hainaut », in *Le Rappel*, mardi 13 mai 1947. La Triennale des Artistes du Hainaut IV »,
- *Le Rappel*, mardi 20 mai 1947. R. B., « Le deuxième Salon Triennal des Artistes du Hainaut in *Le Rappel*, samedi 31 mai et dimanche 1er juin mai 1947

1948

(/ - / /1948) Bruxelles, Galerie L'Escalier : Locoge Hélène.

(/06- /06/1948) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Salon du Bon Vouloir (50e)**
* Selon l'usage, le Cercle consacre un ensemble important en renom. Cette fois-ci : Jespers Floris.

** Hommage du cercle à certains de ses membres décédés : Allard l'Olivier, Caty Charles, Chaltin Maurice, Gobert Léon, Guilbert Maurice, Leconte Marcel, Merlin Louis, Putsage May, Vanderlinden Fred

*** e. a. André Francis, Boulinaut Georges, Bosquet Andrée, Boulmant, Busine Zéphyr, Camus Gustave, Carion, Cockx Philibert, Delnest Rob., Depooter Frans, Devos Léon, Dubail Berthe, Dubie Edm., Dubois H., Franck Paul, Gobert Louise, Gommaerts Fernand, Harmignie Ferdinand, Harvent René, Hubens Ch., Laublin Arthur, Leine Francis, Liard Robert**, Locoge Hélène**, Londot Serge, Martin Marie-Thérèse, Navez Léon, Staquet Lucien, Stiévenart Michel, Strebelle Rodolphe, Tondreau, Vandespiegele, Wallet Taf, Wesche Georges, Winance

Subside de 3000 frs accordés par la ville de Mons (courrier du 30 juin 1948 signé V. Maistriau et H. Léonard).

- « Autour de l'Exposition du Bon Vouloir René Harvent un jeune qui promet », in *La Province*, samedi 22 mai 1948.
- L. P., « L'art en Hainaut, le Salon du Bon Vouloir à Mons », in *le Peuple*, 2 juin 1948.
- Cinabre, « Au Bon Vouloir », in *La Province*, samedi 5 juin 1948.
- Cinabre, « Au Bon Vouloir (2) », in *La Province*, dimanche 6 juin 1948.
- Cinabre, « Au Bon Vouloir », in *La Province*, vendredi 9 juin 1948.
- Cinabre, « Au Bon Vouloir, 4e article », in *La Province*, jeudi 10 juin 1948.
- M. J. et Cinabre, « Au Bon Vouloir, 5e article », in *La Province*, lundi 14 juin 1948.
- Cinabre, « Au Bon Vouloir, (6e article) », in *La Province*, mardi 15 juin 1948.

Commentaires presse 5 juin : le premier des 6 articles consacrés par Cinabre au Salon de Bon Vouloir est une présentation d'ordre général de cette « manifestation d'art importante par le nombre et par la qualité des œuvres qui s'y trouvent réunies ». Évocation non sans une petite pointe d'émotion des œuvres d'artistes décédés ayant fait les belles heures du cercle, et qui permet de remettre en mémoire les temps héroïques des expositions annuelles de peinture à Mons. Suivent quelques considérations sur les sensibilités contemporaines du public, dont les yeux sont désormais habitués à toutes les audaces (habitude qui pour autant ne vaut pas acquiescement) et sur la notion qui peu à peu s'impose de l'artiste, un homme qui se réalise en un objet sensible. 6 juin : Cinabre fait l'éloge de deux artistes : Floris Jespers (invité) et Fernand Gommaerts, chez qui il relève le même principe pictural que chez le maître de l'expressionnisme flamand. Il note chez Gommaerts l'enrichissement de la luminosité des couleurs, mais aussi un certain dépouillement du métier, visible par exemple dans un tableau tel que l'Adolescente. 9 juin : dans sa chronique, le critique passe en revue un certain nombre d'artistes : Berthe Dubail, Taf Wallet, Louise Gobert, Marie-Thérèse Martin, Laublin, Carion, Misonne, puis Francis André et son épouse, Andrée Bosquet, Alfred Duriau, F. Harmegnie, Paul Tondreau, Jean Winance, pour terminer par trois artistes que devraient apprécier les impressionnistes : Jules Postel, Charles Londot, Mlle Renée Stiévenart. 10 juin : Cinabre décrit sommairement les envois des surréalistes (Paul Franck, Louis Van de Spiegele), des expressionnistes Boulmant et Busine, puis de Gustave Camus, Robert Liard, **Hélène Locoge** Lemaire, Léon Navez, Lucien Staquet, dans un ordre « plus vériste ». 14 juin : chronique consacrée aux sculpteurs du Salon : Michel Stiévenart (rigidité, fermeté, allure), François Leinne (naïveté décorative, sans grande conviction), Edmond Dubie (style élégant, se laisse aller à une certaine facilité), Charles Hubens (quatre figures agréables, d'allure décorative), René Harvent (portraits excellemment construits), Robert Delnest (intelligence sensible, visible dans Glaneuse, une œuvre remarquable par son allure monumentale). 15 juin : le chroniqueur achève la visite du Salon du Bon Vouloir, qualifié d'intéressant. Il commente successivement Frans Depooter, Ed. Dubie, Henri Dubois, René Dubois, Renée Stiévenart, Rodolphe Strebelle, G. Wesche.

1951

(07/10-28/10/1951) Mons, . **Salon du Bon Vouloir (53e)**

* - Peintures : Bosquet Andrée, Boulmant Georges, Brohé Fernand, Brusselmans Jean (invité), Buisseret Louis, Camus Gustave, Degrève Léon, Depooter Franz, Devos Léon, Dormont Jacques, Dubail Berthe, Dubail Berthe, Dubois Henri, Dubois René, Duriau Alfred, Franck Paul, Harmignie Fernand, Holyman Michel, Hubert Marcel, Huon Armand, Gommaerts Fernand, Kostka Sœur Marie, Locoge Hélène, Martin Marie-Thérèse, Misonne Eudore, Paulus Pierre, Pedoux Céleste, Postel Jules, Rousseau Fernande, Stekke Marguerite, Spinette Charles, Tondreau Paul, Wallet Taf, Winance Jean.
- Sculptures : Delnest Robert, Harvent René, Hubens Charles, Stiévenart Michel, Wansart S. (invité)

1952



1952. Marianne ou l'enfant au chapeau, huile sur toile, 96 x 77 cm (coll. Province du Hainaut).

(05/10-26/10/1952) Mons, . **Salon de Bon Vouloir - Mons (054e)**
* Avec un hommage à Constant Permeke.

** - Peintures : Bosquet Andrée, Boulmant Georges, Busine Zéphir, Camus Gustave, De Grève Léon, Depooter Frans, Detry Arsène, Devos Léon, Dubail Berthe, Dubois Henri, Dubois René, Duriau Alfred, Gommaerts Fernand, Harmignie Ferdinand, Holyman Michel, Huon Armand, Kostka Sœur Marie, Leroy Simone, Liard Robert, **Locoge Hélène**, Martin Marie-Thérèse, Misonne Eudore, Navez Léon, Paulus Pierre, Postel Jules, Rousseau Fernande, Scouflaire Andrée, Staquet Lucien, Spinette Charles, Stekke Marguerite, Tondreau Paul, Wallet Taf, Winance Jean.
- Sculptures : Stiévenart Michel, Wansart S.

1953

(04/10-25/10/1953) Mons, **. Salon du Bon Vouloir** – Mons (055e)

* Peintures : Boulmant Georges, Busine Zéphir, Camus Gustave, Crommelynck Robert, Cuvelier Paul, Detry Arsène, Devos Léon, Dubail Berthe, Dubois Henri, Dubois René, Gommaerts Fernand, Harmignie Ferdinand, Huon Armand, Kotska Marie (Sœur), Leroy Simone, Locoge Hélène, Martin Marie-Thérèse, Misonne Eudore, Paulus Pierre, Postel Jules, Rousseau Fernande, Scouflaire Andrée, Spinette Charles, Staquet Lucien, Stekke Marguerite, Tondreau Paul, Wallet Taf, Winance Jean.
+ sculptures du Musée des Beaux-Arts de Mons.

(10/10-21/10/1953) Bruxelles, Galerie Le Cheval de Verre. Locoge Hélène.

- Hubert Colleye in *La Métropole*, 17-18/10/1953.
H. Locoge se montre toujours féminine et lumineuse. Son art sort en droite ligne de celui de Buisseret. Avec cette différence peut-être que sa peinture offre tous les aspects de la fresque. Sur des fonds pareils à des pans de murs, s'enlèvent ou plutôt s'étayent des silhouettes, des visages, des portraits. Un charme certain et non dépourvu de force. Peu de matière, juste ce qu'il en faut pour que tout tienne, le sujet et son rayonnement. Le couleur est souvent gaie. Il arrive que le métier se fasse plus grave et plus gras. Mais l'artiste revient vite à sa fraîcheur de primesaut. Un portrait chinois ressemble vraiment à une peinture chinoise.
Un sens très vif de la décoration émane de cette peinture sans arrière-pensées.

1954

(/01- /01/1954) La Louvière, Maison des Loisirs. Locoge Hélène.

- E. H. in *La Nouvelle Gazette*, 14/01/1954.
On ne saurait définir exactement pour quelles raisons mais spontanément on songe à Edgard Tytgat quant au premier contact, on aborde l'œuvre d'Hélène Locoge.
C'est sans doute parce que du côté technique, on retrouve une même simplicité du dessin, une identique propension à des déformations linéaires presque naïves et surtout une égale préférence pour les coloris empruntés aux gammes les plus tendres.
Mais là peut se borner une assez lointaine parenté, car du côté de l'expression tout un monde sépare les deux peintres.
On chercherait en vain ici l'humour, la malice délicieuse, le souci de l'anecdote et le côté légendaire que l'on retrouve dans les thèmes de Tytgat.
H. Locoge vise plutôt à l'expression d'une douceur, d'une tendresse, d'une certaine poésie dont les contours extérieurs sont surtout visibles.
On aimerait peut-être des accents moins superficiels, plus profondément accrochés à l'âme, ce qui enlèverait souvent un rien de mièvrerie.
Sans doute aussi du côté de la technique aimerait-on que les nez des personnages ne paraissent point sortir presque tous d'un monde identique. C'est là un trait qui donne des apparences de gaucherie à une habileté pourtant certaine. (…)

- P. H. in ?????
Les grandes révolutions plastiques de ce siècle nous ont parfois fait oublier qu'un peintre peut rester fidèle à la nature dans un art de très grande qualité. H. Locoge vient nous le rappeler.
Le fond de son exposition est puisé dans l'étude de la figure humaine traitée, sommairement en apparence, seule ou en groupe, dans un style ingénieux, subtil, séduisant, extrêmement féminin.
Quelques bouquets graciles de couleurs délicates viennent s'y greffer.
Le grand talent d'H. Locoge est de transposer ce que nous appelons la réalité dans sa vérité à elle, à travers sa vision d'artiste d'une exceptionnelle qualité.
Elle fait ainsi défiler à la cimaise des personnages qui, grâce à la magie de couleurs presque immatérielles et d'une ligne étirée, baignent dans une atmosphère de poésie et d'élégance concevable uniquement en imagination. L'extrême mobilité d'un regard, qui, d'un sujet à l'autre, se transforme de douceur en une préscience inquiète, en une attente résignée, en une mélancolie insondable, révèle, de cet art, la véritable profondeur que dissimule l'écorce d'une apparente sérénité.

(05/06-20/06/1954) Soignies, Foyer culturel Jules Bordet. **[Sans titre]**

* Peintures : Bosquet Andrée, Buisseret Léon, Camus Gustave, Carion Marius, Delaunois A., Depooter Frans, Devos Léon, Dubail Berthe, Gillis Marcel, Glotz A., Gommaerts F., Leroy S., Liard Robert, **Locoge Hélène**, Maller R., Misonne R., Navez Léon, Paulus Pierre, Rousseau F., Stekke M., Urbain F., Vandenabeel, Wallet Taf, Winance Jean.
Sculptures : Brichart A., Stievenart Michel.

(15/07-18/08/1954) Tournai, Halle-aux-Draps. **Salon triennal Les Artistes du Hainaut (04e).**
* Avec une présentation des Tapisserie de Saint-Remi de Reims.
** Jury d'admission : Pierre-E. Crowet, président ; Louis Buisseret, Gustave Camus, Arsène Detry, Léon Devos, Georges Grard, Jacques Lussie, Pierre Paulus, Michel Stiévenart.

*** - Peintures : Acarin Germaine, Akarova, Arrotin Léon, Bosquet Andrée, Boulmant Georges, Bressy Richard, Briquet Georges, Brison Jacqueline, Brohé Fernand, Bruneau Florimond, Buisseret Louis, Busine Zéphir, Camus Gustave, Carette Fernand, Chavepeyer Gomer, Clercq Milie, Dabreme Edgard, Degrève Léon, Depooter Frans, Detry Arsène, Devos Léon, D'Hondt Jacques, Dubail Berthe, Dubie Edmond, Dubrunfaut Edmond, Dudant Roger, Dumont Micheline, Fack Gustave, Flavion Maurice, Gallez Georges, Genaux Ben, Gibon Marcel, Gillis Marcel, Gilson Lucienne, Glotz Albert, Gommaerts Fernand, Grégoire Jos, Harmignie Ferdinand, Heupgen Andrée, Heupgen Jean-Claude, Heyvaert François, Higuet Georges, Huon Armand, Jacobs Berthe, Jacquemotte Albert, Latinis Micheline, Leblanc Lucy, Leclercq Nelly, Leroux Lucienne, Leroy Simone, Liard Robert**, Locoge Hélène**, Lussie-Mercier Christiane, Lussie Jacques, Mackowiak Erwin, Martin Marie-Thérèse, Mascaux Albert, Midavaine Jacques, Missone Eudore, Mulliez Octave, Paques Claire, Paulus Pierre, Petit Ernest, Pion Jean-Lou, Pollet Annie, Ransy Jean, Renard Michel, Roland Georges, Rousseau Fernande, Salkin Emile, Scoriel Jean-Baptiste, Seeuws Jos, Servais Franz, Spitsaert Henri, Stekke Marguerite, Sterck Raymond, Stienon du Pre C., Tainmont Emile, Talmar Jacques, Theys William, Thon Fernand, Tondreau Paul, Van den Abeele Remy, Vandenbosch Georges, Vandenbroeck Hélène, Van de Spiegele Louis, Verhaegen Fernand, Wains Robert, Wallet Taf, Winance Jean, Wuillem Louis.
- Dessins et gravures : Arrotin Léon, Camus Gustave, Dubail Berthe,, Dudant Roger, Higuet Georges, Hubert Marcel, Jacobs Berthe, Mallet René, Mulliez Auguste, Pâques Claire, Pollet Annie, Urbain Fernand, Van Paemel Jules, Wains Robert.
- Sculptures : Acarin Germaine, Akarova, Barmarin Elisabeth, Bernard Aline, Cornil Monique, Darville Alphonse, Denis Jean, Derouck Charles, Dubie Edmond, Grard Georges, Harvent René, Hupet André, Jacobs Gustave, Joris Jean-Pierre, Laurent Stella, Mercier Nelly, Momirel Prudent, Stiévenart Michel, Van den Broeck Hélène, Wart Gérard, Wotquenne Raymond.
- Céramiques : Aubry Marcellus, Aubry Voltaire, Dehaye Marc, D'Hossche Ernest.
- Etains : Provins Raymond.

(03/10-24/10/1954) Mons, . **Salon du Bon Vouloir – Mons (56^{e})**
* Avec un hommage à Anto Carte.

** - Peintures : Bosquet Andrée, Boulmant Georges, Buisseret Louis, Busine Zéphir, Degrève Léon, Depooter Frans, Detry Arsène, Devos Léon, Dubail Berthe, Dubois Henri, Dubois René, Gommaerts Fernand, Harmignie Ferdinand, Hubens-Kussner (Mme), Huan Armand, Kostka Marie (Sœur), **Locoge Hélène**, Maron Fernand, Martin Marie-Thérèse, Missone Eudore, Navez Léon, Postel Jules, Spinette Charles, Staquet Lucien, Stekke Marguerite, Strebelle Rodolphe, Tondreau Paul, Van den Abeele Remy, Van de Spiegele Louis, Wallet Taf, Winance Jean.
- Sculptures : Debonnaires Fernand, Harvent René, Wansart Adolphe.
- Céramiques de l'atelier de Dour : Marie-Henriette Bataille, Roger Somville, Simone Tits, Louis Van de Spiegele.

Rencontre **Achille Chavée** et les surréalistes.



Hélène Locoge, Portrait d'Achille Chavée, 1957.

Rencontre **Madeleine Biefnot** et **Franz Moreau**.

(/ - / /1954) Bruxelles, Galerie Le Cheval de Verre. Locoge Hélène.

De 1954 à 1955, diverses expositions d'ensemble à Bruxelles, Lille, Vichy, Morlanwelz.

1955

(/04/1955) Alger, . **Salon de l'Union féminine artistique internationale. Salon d'Alger (07e)**
* Y reçoit le **Grand prix de Belgique**

(15/05-01/06/1955) Lille, **. Salon de l'Union Féminine Artistique Internationale. Salon de Lille (01e).**

* Participantes belges : Acarin Germaine-Robert, Akarova, Bouillenne Suzanne, Bruyère-Blondiau, Cambron Ghislaine, Coenegrachts Marie-Rose, Cohen Sarah, Donas Marthe, François-Heyleghen Leen, Jacobs Berthe, Leroy Simone, **Locoge Hélène**, Reper Yvonne, Snoeck B. D., Vanderbrocht Reine, Van Diet Lydia, Verdonck Irma, Verwée Marie-Louise.

(13/08-29/08/1955) Vichy, . **Salon de l'Union Féminine Artistique Internationale. Salon de Vichy (02e).**
* Participantes belges : Cain Germaine-Robert, Akarova, Bouillenne Suzanne, Bruyère-Blondiau Renée, Cambron Ghislaine, Coenegrachts Marie-Louise, Cohen Sarah, Heupgen Andrée, Levin Ruth (Née au Congo), Leroy Simone**, Locoge Hélène**, Snoeck Blanche, Van Riet (Bxl), De Witte Marthe.

1955 Enfant aux fleurs, h 90x70, coll Administration communale de Morlanwelz





1955 La Protégée, h, coll Adm Comm de Frameries

1956

Participe aux activités du groupe Schéma
Etudes et recherches sur toutes les formes d'expression poétique ;
* avec Achille Chavée, Albert Ludé, Freddy Plongin, Arsène Gruslin, Constant Malva, Pol Michel, Rémy Van den Abeele...

(11/02-20/02/1956) Frameries (La Bouverie). Salon Concordia. **L'enfant dans l'art**.
* Organisation par « Les Amis de l'Enseignement Officiel

- Peintures : Boulmant Georges, Busine Zéphir, Carion Marius, Dubail Berthe, Gillis Marcel, Gommaerts Fernand, **Locoge Hélène**, Misonne Eudore, Paulus Pierre, Strebelle Rodolphe, Urbain Fernand.
- Sculptures : Hupet André, Leinne François, Stiévenart Michel.
- Céramiques : Atelier de Dour

(18/02-02/03/1956) Bruxelles, Galerie Dutilleul (6 rue de l'Escalier). **Locoge Hélène.**

(/12/1956) La Louvière, Bouquinerie Les quatre Vents (Freddy Plongin)**. Locoge Hélène.**

(01/12-17/12/1956) Frameries, Salle Arts et Vita (Grand-Place)**. Locoge Hélène.**
* Sous le patronage de « Les Artistes du Hainaut ».

1957

Depuis 1957, vit à La Louvière avec son mari **Albert Ludé**.

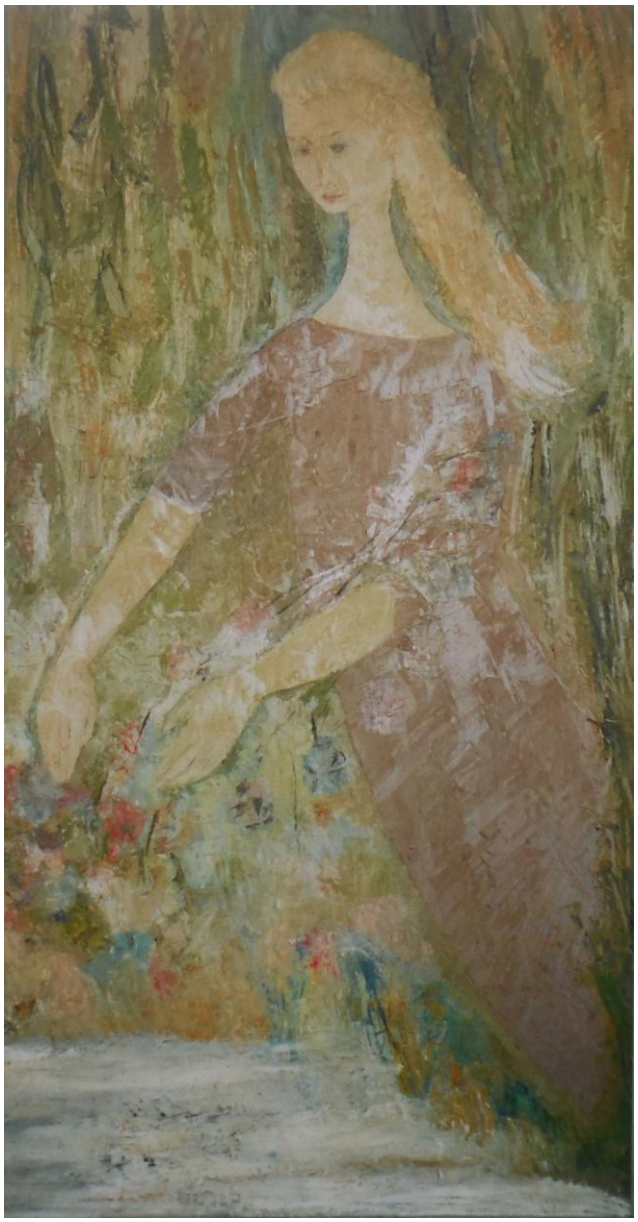


Photographie prise bien plus tard.

(22/03-05/04/1957) Bruxelles, Galerie de la Maison des Architectes. Locoge Hélène.

- Catalogue préfacé par Marcel Havrenne
(dernier texte lié à la peinture écrit par Havrenne décédé le 10 juin 1957) :
- « Entre les figures de jeunes femmes et de fillettes qui peuplent les tableaux d'Hélène Locoge, nous voyons se lever peu à peu l'image d'un petit monde blessé, mais tendre et gracieux. Sur ces bleus délavés et ces reflets de perle empruntés aux ciels du Nord, tel visage peint à contre-jour se détache durement pour mieux nous rappeler, dirait-on, que l'obscur est au centre de tout ; puis, sur des fonds très purs qui paraissent pétris de sable et de neige, l'arabesque d'un bras mollement replié ou la courbe fragile d'une épaule s'inscrivent avec une rigueur de plus en plus grande et de plus en plus expressive.
Que l'on ne s'y trompe pas : dépouillement ici n'est pas pauvreté, mais, au contraire, approfondissement et concentration extrêmes d'une matière unique.
Tout cela qui est aujourd'hui la peinture d'Hélène Locoge nous parvient enfin comme les harmoniques d'une chanson lointaine, à la fois obsédante et discrète car il s'agit moins ici de chanter fort que de changer juste et longtemps.
Il y a des moments qui sont les dimanches de l'esprit, des minutes pendant lesquelles l'image de la perfection se forme en nous-mêmes avec facilité : nous pressentons alors confusément qu'il faudrait peu de choses pour que tout s'accomplisse et découvre pour nous son expression la plus haute. Notre existence même nous paraît suspendue au sens des syllabes, au son de quelques notes et voici qu'un passant prononce pour nous le mot qu'il fallait dire, chantonne justement l'air que nous cherchions. Ainsi tel tableau conçu dans la solitude et plein de lumières froides s'achève soudainement, pour notre plus grand plaisir, sur quelques touches de vives couleurs, peu de choses, si l'on veut, mais en tout cas, promesse d'une fête, et sourire un peu triste qui frappe au cœur. » (copie dans les archives de Marianne Lemaire).
( )
Entre les figures de jeunes femmes et de fillettes qui peuplent les tableaux d'Hélène Locoge, nous voyons se lever peu à peu l'image d'un petit monde blessé mais tendre et gracieux. Sur ces bleus délavés et ces reflets de perle empruntés aux ciels du Nord, tel visage peint à contre-jour se détache durement pour mieux nous rappeler, dirait-on, que l'obscur est au centre de tout. (extrait de la préface d'Havrenne repris dans le catalogue de La Louvière, 1990).

(/ - / /1957) Expose avec le Cercle « Ars et Vita ».



1956 cc Ophélie, h 122x62, coll Madeleine Biefnot

1958

Achille Chavée lui dédie son recueil "*Quatrains pour Hélène".*



1958 Portrait d'Achille Chavée, h 68x56 cm, coll Administration Communale de La Louvière

(09/11-07/12/1958) La Louvière, Institut provincial des Arts et Métiers. **Salon annuel du Cercle Les Amis de l'Art (42e)**
* A l'occasion du 50e anniversaire de la fondation du Cercle.
** Avec la collaboration des Artistes du Hainaut :

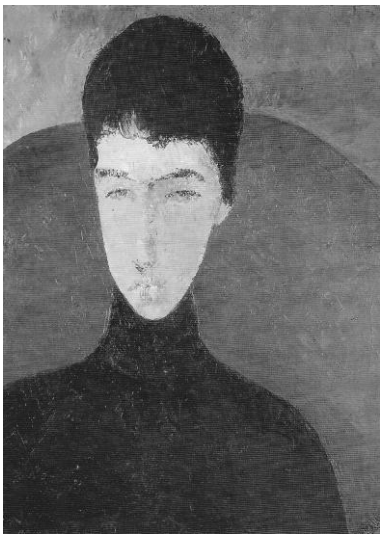
***- A. Les peintres et sculpteurs des « Artistes du Hainaut » ayant obtenu le Prix de Rome, le Prix du Hainaut et le Prix Godecharle
Section 1 :
Peinture : André Francis, Camus Gustave, Depooter Frans, Detry Arsène, Devos Léon, Dudant Roger, Gommaerts Fernand, Liard Robert, Lussie Jacques, Mascaux Albert, Misonne Eudore, Paulus Pierre, Ransy Jean, Urbain Fernand, Wallet Taf
Sculpture : Darville Alphonse, Harvent René, Hupet André, Hupet André, Jacobs Gustave, Leroy Christian
Céramique : D'Hossche Ernest.
Section 2 :
A. Membres fondateurs des « Amis de l'Art » : Boch Anna, Leduc Paul, Cornet Edouard (1857-1939)
B. Quelques artistes défunts ayant contribué à l'essor du cercle « Les Amis de l'Art ».
Allard L'Olivier, Bruneau Florimond, Buisseret Louis, Carte Anto, Courtens Herman, Denonne Alex, Martin Alex-Louis, Moitroux Alfred, Vandenhouten Léon,
C. Quelques artistes invités de divers groupements qui partagèrent la vie du Cercle « Les Amis de l'Art » : Brogneaux Floréal, Gillis Marcel, Grégoire Jos, Jacquemotte Albert, Maron Fernand, Prinz Renée, Regnart Victor, Tondreau Paul, Thon Fernand, Van Mens Is.
Section 3 :
Artistes régionaux invités par le Cercle « Les Amis de l'Art » : Bury Paul, Mackoviak Erwin.
Artistes régionaux membres actifs du Cercle.
- Peinture : Brux Alfred, Carpentier Ninette, Danheux Pol, Delvaux Maurice, D'Hossche Ernest, Dusépulchre Francis, Elsdorf Michel, Glotz Albert, Grafe Léon, Heyvaert François, Leduc René, Legout Max, Leroy Simone, Lienaux Fernand**, Locoge Hélène**, Stekke Marguerite, Van den Abeele Rémy, Vanriette Lucienne.
- Céramique et sculpture : Empein Léon (céramiste), Nopere Louise (peintre et sculpteur),

1959

(18/01-30/01/1959) La Louvière, Galerie le Palace. **Assez Pierre, Hayez J.L., Locoge Hélène, Plongin Freddy.**

(/05/1959) La Louvière, Musée communal. **Salon du cercle royal « Les Amis de l'Art » (43e)**

(/10/1959) Mons, **. Salon du Bon Vouloir (59e)**



1959. Mlle C. Moureaux, h. sur carton, 72 x 55
(Coll. de la Ville de La Louvière)

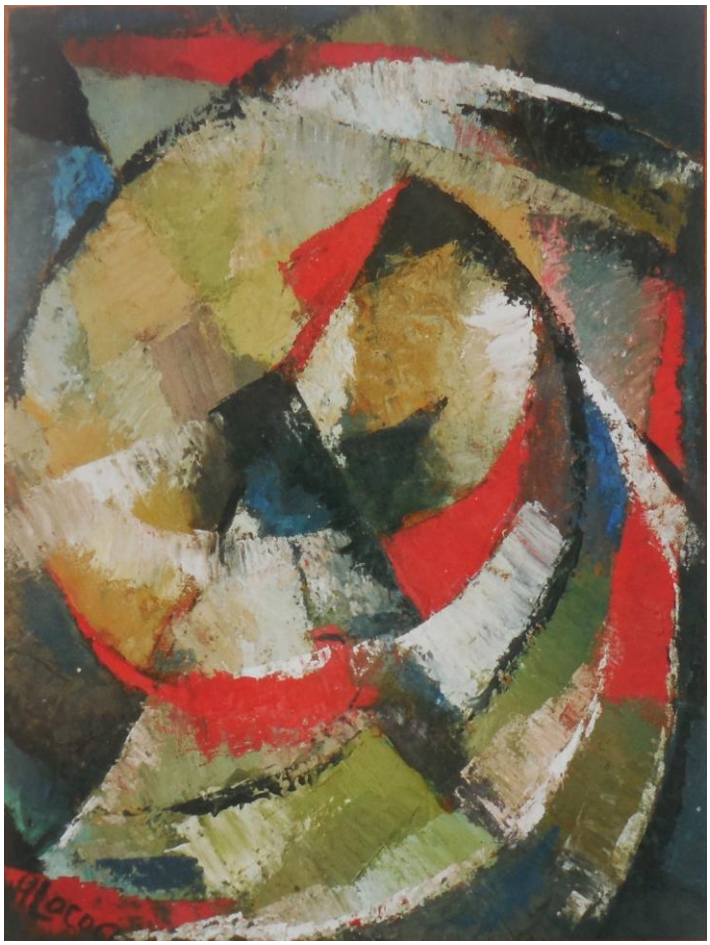
1960

(17/01-31/01/1960) La Louvière, . Locoge Hélène.

(03/04-14/04/1960) La Louvière, Galerie Le Palace. **[Sans titre]**
* **Locoge Hélène**, Robert Michiels, Michotte Max, Plongin Freddy, Wallar Marcel.

Membre du Cercle d'Art « Le Verseau »
*avec Jacques Dormont, Fernande Rousseau, Michel Stiévenart…

ABORDE L'ABSTRACTION.



1960 cc st, h 80x60, coll Willy Parfondry



1960 Les Nuages troubles, h 80x60, coll Dr Colette Jansen

1962

(/ - / /1962) Paris, Galerie de l'Université. Locoge Hélène.

(/ - / /1962) Gand, Salon des Beaux-Arts. **[Sans titre]**
e.a. : Locoge Hélène.

1964

(/ - / /1964) Mons, . **Salon du Bon Vouloir (65e)**

* e. a. Belgeonne Gabriel, Brison J., Busine Zéphyr, Camus Gustave, Clercq Milie, Debonnaires-De Bary S., Degrève L., Detry Arsène, Devos Léon, Detroux C. Dubail Berthe, Dubois H., Gommaerts Fernand, Jacqmotte Albert, Leroy S., **Locoge Hélène**, Maron F., Martin Marie-Thérèse, Moreau M., Paquet C., Renard M., Peretti Calisto, Simon Armand, Simon S., Spinette C., Staquet Lucien, Tondreau Paul, Van den Brandt, Van den Spiegele Louis, Van Hoorde, Vienne Charly, Wallet Taf, Van Dyck Yvon.
** Sculpteurs : Stiévenart Michel, Harvent René, Massart Fernande, Léon Robert.



1964 Sans titre, h. t., 70 x 50 (coll. Ville de La Louvière)

1965

(21/05-02/06/1965) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. Locoge Hélène.

* Catalogue (1 feuillet, 12 x 15) : texte d'Achille Chavée daté du 29 avril 1965.

- Préface d'Achille Chavée :
Hélène Locoge fut un peintre figuratif d'une extrême, d'une étonnante sensibilité où toute sa féminité s'exprimait dans sa manière délicate d'atteindre dans le portrait à l'essentiel de l'âme du sujet lui proposant son mystère qu'il se soit agi d'un enfant, d'un couple de fiancés ou d'écolières dans la cour de leur école, dans le secret de leur émouvante adolescence.
Mais la maturité intervenant elle ne peut échapper à la fascination qu'exerçait sur elle la sévère, la haute discipline de l'abstrait.
Elle s'y est donné à corps perdu soupçonnant j'imagine qu'elle était susceptible d'en recueillir des signes bouleversants en liaison avec son rêve intérieur.
J'emporte le sentiment que son souci profond s'est heureusement concrétisé et c'est en toute spontanéité qu'elle vous propose aujourd'hui la transcription spirituelle de ce combat avec la matière, les volumes et les formes qui se sont inclinés avec élégance devant ses exigences secrètes, devant les tableaux psychiques d'une prospection infiniment minutieuse.
Il faut penser qu'il est difficile de peindre une larme quand le visage de l'être qui l'a consentie s'est effacé à jamais.
Il faut penser qu'il est difficile de suivre la trajectoire mentale de la pierre qui doit briser le front de Goliath.
Il faut penser qu'il est délicat de poser sa main sur la rose d'irrémédiable qui vient d'éclore. Et cependant la peinture d'Hélène Locoge, irrécusablement, vous suggère d'aller cueillir un édelweiss, singulière aventure, sur l'un de votre itinéraire, dans une anfractuosité du message éternel. (A. Chavée, 29 avril 1965)

1970

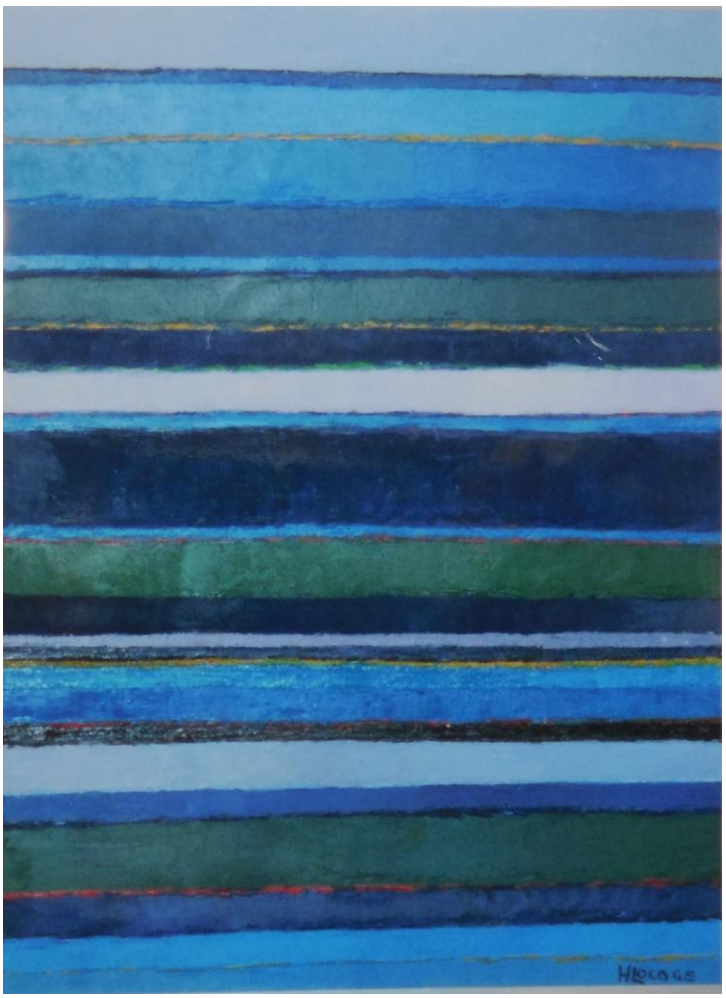
(24/04 – 07/05/1970) Gand, Galerie Oranje. Locoge Hélène.

(/ - / /1970) Londres, Corner Gallery. Locoge Hélène.

1972. Portrait de Marcel Havrenne, dessin, 60 x 48 cm.



1978



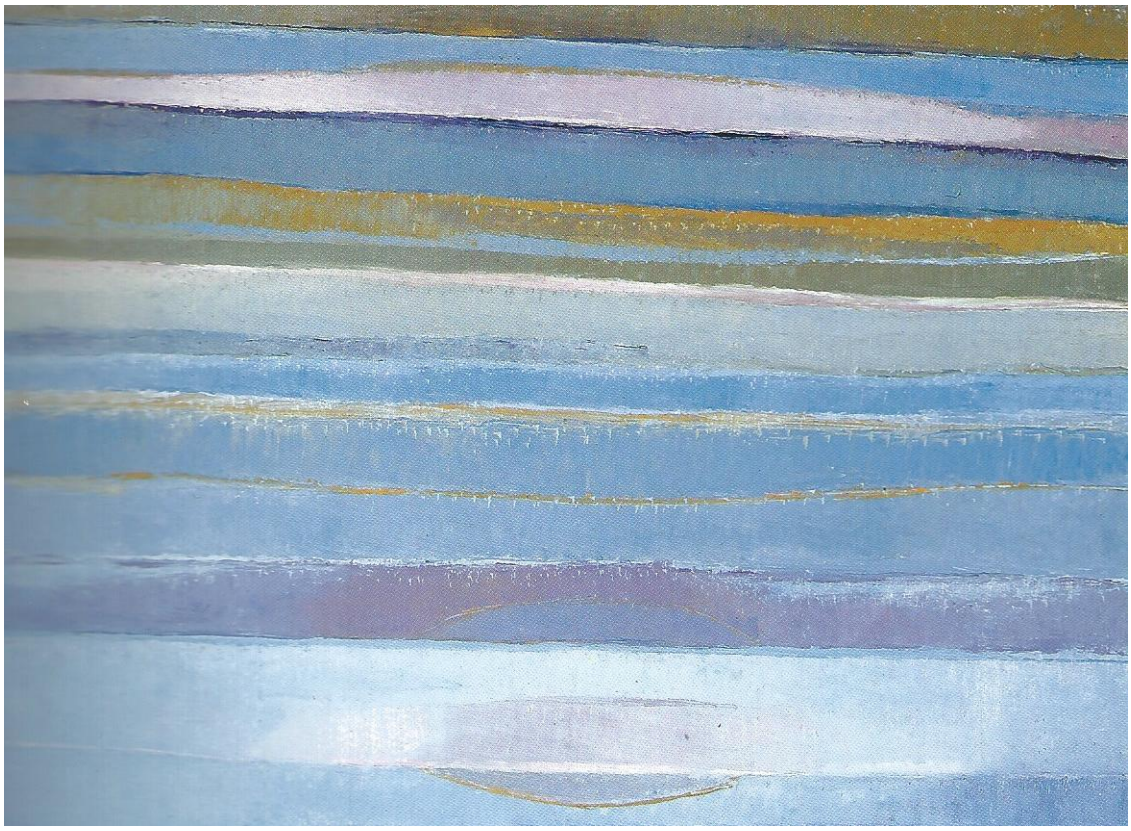
1978 Lumière du dedans n°1, h 73x55, coll HL

1980

(18/04- / /1980) Ghlin, Maison du Peuple. **Peintres Ghlinois.**
* Dieu Mauricette, Lemaire Marianne, **Locoge Hélène**, Dieu Roland, Ondereet Jacques.

1981

(/ - / /1981) ? , Hall du TCL. **[Sans titre]**
* **Locoge Hélène**, Lemaire Marianne, Nève Aline.



1981 Strates en bleu, h. t., 55 x 73

1982

(02/06-21/06/1982) Liège, Galerie Aturiale. Locoge Hélène.

1984

(30/05-23/06/1984) Liège, Galerie Aturiale. Locoge Hélène.

1985

(30/03-19/04/1985) Knokke, Galerie Aturiale. Locoge Hélène .

- Stéphane Rey in *La Libre Belgique*, 12/04/1985.
(…) Ses toiles plaisent d'abord par la couleur, pleine de réserve, de prudence, de distinction. Les formes où elle enserre ses bleus tendres ou profonds, ses verts dominants, ses gris, ses mauves, ses roses, sont bien équilibrés ; elles expriment une sorte de tendresse, de sérénité, d'amitié partagée. On pourrait dire qu'alentour de ce langage émouvant comme une confidence, la nuit se meut sur la pointe des pieds. Hélène Locoge est une petite personne vive, s'exprimant bien, que l'on découvre sensible et cultivée, ce qui, à voir sa peinture, n'étonne guère.

(02/05-15/05/1985) Bruxelles, Puig Art Gallery (ou Fine Art Gallery ?). Locoge Hélène.
(12 galerie Bailli-Louise, 1050 Bruxelles . Véronique Herman et Francis Puig)



1985 (12 déc.) Sans titre, h. p., 50 x 70

1986

(/ - / /1986) Madrid, **.Arco**
* e. a. avec la Galerie Aturiale : Bauweraerts Jean-Jacques, **Locoge Hélène**.
* Catalogue

(/ - / /1986) Londres. **International Contemporary Art Fair**
* e. a. avec la Galerie Aturiale : Bauweraerts Jean-Jacques, **Locoge Hélène**.
* Catalogue

(/ - / /1986) Stockholm, **Stockholm Art Fair**
* e. a. avec la Galerie Aturiale : Bauweraerts Jean-Jacques, **Locoge Hélène**.
* Catalogue.

(24/04-14/05/1986) Bruxelles, Puig Art Gallery (ou Fine Art Gallery). Locoge Hélène.

(20/09-04/10/1986) La Louvière, Galerie Tendances contemporaines : Locoge Hélène.

(15/10-31/10/1986) Le Crès, Maison des Arts Jacques Robert. Locoge Hélène.

(21/12/1986-11/01/1987) Mons, **Salon du Bon Vouloir (85e).**
* Avec des hommages à Berthe Dubail (1911-1984) et Gustave Jacobs (1891-1986)

** Arnould Agnès, Bielmair Jacqueline, Bosquet Andrée, Boulmant Georges, Boulogne Claude, Callebaut Eric, Chasse Jean, Coppens Patrick, Cristallo Pascal, Deberghe Georgette, Delvaux Jean-Pierre, Depooter Frans, Descamps Bernard, Dormont Jacques, Fostier Edouard, Heupgen Jean-Claude, Heyvaert François, Huberty Marielle, Hupet André, Jamsin Michel, Joly Maurice, Lardinois Jacqueline, Latinis Micheline, Lembourg Paul, **Locoge Hélène** (avec « *Osmose* » n° 17, n° 18, n° 19, n° 20B), Macaluso Franco, Marion Fernand, Massart Fernande, Pelletti Daniel, Peretti Calisto, Renard Michel, Renard Ronald, Ruelle André, Ruelle Claudine, Spinette Charles, Stiévenart Michel, Szymkowicz Charles, Tournemenne Jean-Marie, Vandenbrandt A., Verly Jacques, Wallet Taf, Winance Jean.



1986 Osmose n° 20, h. t., 74 x 52

1988

(14/05-04/06/1984) Charleroi, Galerie Zénith. Locoge Hélène.

(/ - / /1984) Eupen, . [**Sans titre].**

* Attila, Balder, Brams Maurice, Brice Olivier, de la Messardière Victoire, Demant Antoine, Denis Gérard, Dubit, Elia Elie, Feidler Francis, Garot Michel, Gustin Jean-Pierre, Heliotte Michel, Henry Philippe, Herman Marianne, Huby Simone, Lecrompe Jacques, Lentini Denis, Lequeu Jean, **Locoge Hélène**, Lonchamps Capitaine, Maréchal Jacques, Matagne Dominique, Navet Luc, Nyst Jacques Louis, Pirotte, Schouteden Léon-Mathieu, Vermeulen, Wilkin André.

1989

(19/02-14/03/1989) La Louvière, Bibliothèque centrale. Salle des Périodiques : Locoge Hélène.

(08/01-05/02/1989) Mons, . **Salon du Bon Vouloir (087e)**
* Avec un hommage à Fernande Rousseau (Biesmes, 19/02/1913-Obourg, 27/10/1963)

** Arnould Agnès, Bielmair Jacqueline, Berlier Danièle, Bouchez Gérald, Bouqueau, Brichet Francis, Calcus Richard, Cordier Monique, Cristallo Pascal, Dalebroux Nicole, Deberghe Georgette, Dehon Anne, Dubois Jean, Dormont Jacques, Fiévet Nadine, Fostier Edouard, Grégoire Boris, Haurez Bernard, Heupgen J. C., Huberty Marielle, Hupet de Ciply, Jamsin Michel, Latinis Micheline, Lavianne Roland, **Locoge Hélène**, Macaluso Franco, Mahieu Didier, Maron Fernand, Massart Fernande, Molle Jean-Marie, Moreau Fabienne, Moulin Jacqueline, Olin Francis, Peletti Daniel, Peretti Calisto, Perrin-Moreau, Petré Alain, Renard Michel, Renard Ronald, Riche Robert, Ruelle André, Ruelle Claudine, Spinette Charles, Stiévenart Michel, Szymkowicz Charles, Timper Paul, Vandenbrandt Alf., Verly Jacques, Vienne Charly, Vienne Danny.

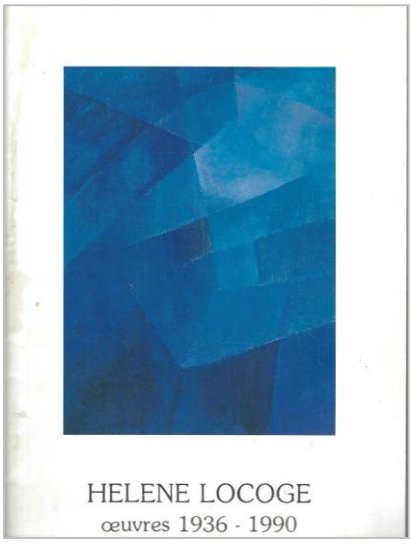


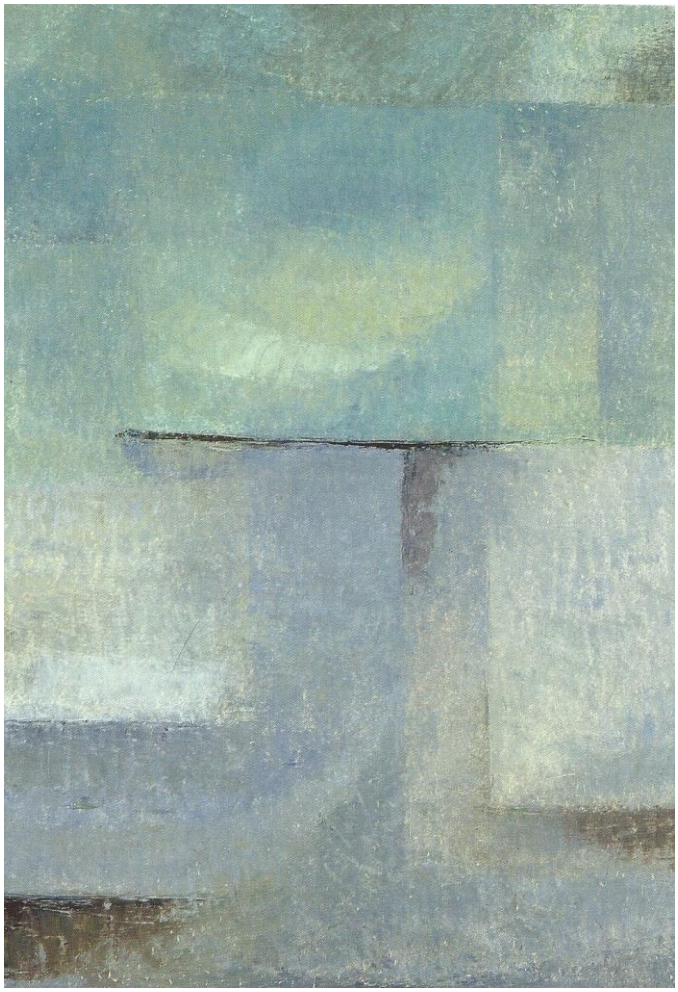
1989 La révolte, coll ML

1990

(/03/1990) La Louvière, Salle Achille Chavée. Locoge Hélène, oeuvres 1936 – 1990.

* Catalogue

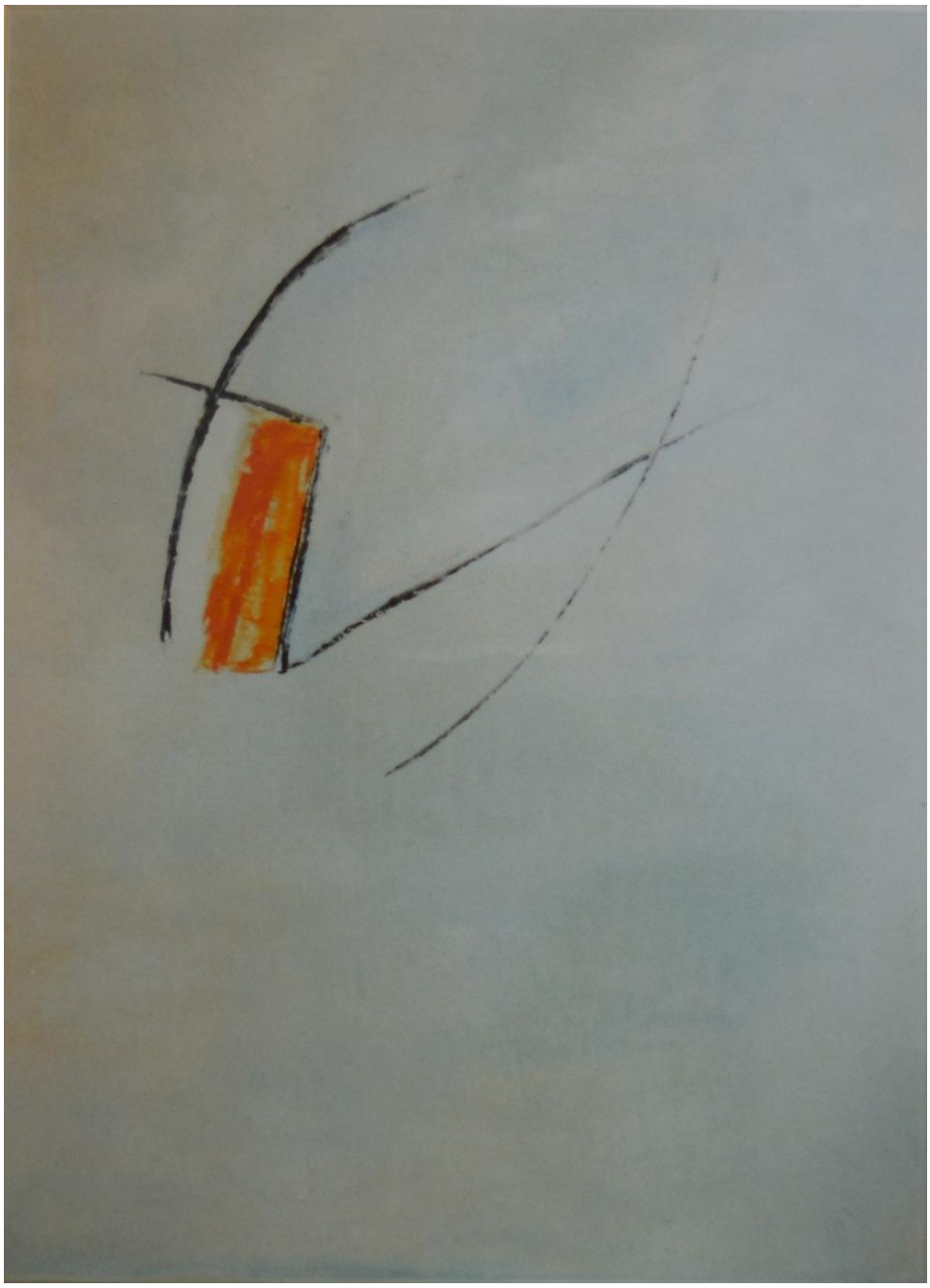




1990 Climat , h. t., 70 x 50

1993

(08/01-29/01/1993) Mons, Hainaut Tourisme. Locoge Hélène, Les chemins de Lumière (1991-1992) et **Marianne Lemaire, bijoux récents.**
* Exposition organisée par l'Office des Métiers d'Art de la Province du Hainaut



1995 Liberté, h 70x50, coll X Canonne

1997

Décès de son mari, Albert Ludé.
Hélène Locoge arrête de peindre.

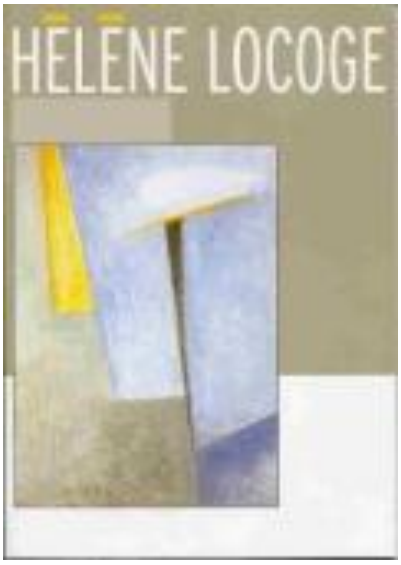


1997, Les Jeux du ciel, h 61,5x55 coll ML

2002

(12/01-24/02/2002) La Louvière, Musée Ianchelevici. Locoge Hélène à cœur ouvert.

- Texte de présentation sur le site du musée.



L'exposition rend hommage à la personnalité et à l'œuvre sensible d'une artiste discrète. Femme-peintre, mère, amie des poètes, Hélène LOCOGE a bâti une œuvre vibrante d'émotions.
Des premières œuvres à l'abstraction : depuis les émouvants portraits de femmes, d'enfants ou d'amis artistes, jusqu'aux surfaces subtilement colorées, l'ensemble des toiles exposées mène le visiteur dans l'univers poétique d'une femme qui consacra sa vie entière à la création. Une approche thématique régit l'accrochage ; la joie, le bonheur, l'engouement, les désillusions, les grands événements de sa vie et les petits faits au quotidien, deviennent autant de pistes pour décoder une œuvre complexe et attachante.
L'exposition regroupe des œuvres produites entre 1936 et 1997 issues de collections privées pour la plupart. Elle présente d'Hélène LOCOGE un ensemble de peintures étonnantes, où matières et lumière se mêlent au langage instinctif de la couleur qui est le sien.

* Catalogue.

- Valérie Formery, novembre 2001 in catalogue *Hélène Locoge. A cœur ouvert*. La Louvière, Musée Ianchelevici (12/01-24/02/2002)
A cœur ouvert.
Hélène Locoge est une jeune fille de 87 ans. Menue, la démarche hésitante, la vieille dame a conservé un regard malicieux qui vous étonne. Le seuil de sa chambre à peine franchi, elle vous regarde, bienveillante, vous prend la main, une connivence s'établit - ou pas, Hélène Locoge est sans détour. Avec elle, la communication réside au-delà des mots, elle est à rechercher dans ses yeux qu'elle plisse un peu plus profondément si elle est de votre avis.
Une exposition Helene Locoge à La Louvière trouve son explication parmi les nombreuses amitiés qu'elle y a vécues et des non moins nombreux salons auxquels elle a participé entre 1947 et 1990. Depuis la dernière exposition organisée par la Province de Hainaut en mars 1990, douze années se sont écoulées. Durant sept de ces années, Hélène Locoge a encore et toujours laissé le soin à la couleur d'être le chantre de ses émotions. Cependant, la palette de l`artiste s'est définitivement éteinte en 1997 avec le décès de son compagnon, Albert Ludé.
Si cette exposition complète la rétrospective de 1990 en montrant notamment les dernières séries de toiles qu'Hélène Locoge consacre presque exclusivement à la lumière, elle s'en démarque par l'esprit qui anime la sélection des œuvres.
Nous avons souhaité qu'au-delà de l'hommage rendu à l'artiste, il y ait en lumière la femme : la mère, l'épouse, l'amie des poètes, la femme de cœur et de tourments. Une personnalité étonnante partagée entre sa destinée hors du commun de mère et résolument engagée dans sa vie d'artiste.
Nous avons conçu cette exposition sur le mode de l'émotion pour qu'elle soit à l'image d`Hélène: à la fois forte et sensible, paradoxale dans ses contrastes.
En ce sens, le respect de la chronologie fut moins notre souci que le sens caché de chaque tableau. Il y a ainsi de nombreuses œuvres de la période figurative, des œuvres des débuts dont la recherche dans les collections privées a souvent été longue et fastidieuse. Ces portraits d'après nature ou scènes composées de la fin des années (30 jusque peu avant les années "60 sont souvent le reflet, à peine adouci par l'emploi de couleurs tendres, de fractures douloureuses de sa vie. A la lumière de son vécu, certaines prennent un sens nouveau, parfois plus dramatique encore.
Il y également dans 1'exposition de nombreuses compositions abstraites dans lesquelles l'œil familier peut ici aussi décrypter le message à travers les pigments et la matière cent fois raclée par le couteau. Car chez Hélène

Locoge l'abstraction n'est pas purement géométrique mais plutôt un code formel utilisé pour traduire ses émotions.
Moteur de création chez l'artiste, les grands sentiments comme la joie, le bonheur, l'engouement, les désillusions, deviennent autant de pistes pour décoder ses œuvres complexes et attachantes. Les œuvres sont réparties dans les salles du musée au sein de sections consacrées aux portraits, aux grands événements de sa vie, à ses filles, aux amis, au regard que l'artiste porte sur le monde, a ses révoltes
L'artiste a souhaité associer à ses tableaux exposés quelques œuvres de ses deux filles. Indissociables de son univers, sources de son énergie et de son œuvre, Danièle et Marianne, ont-elles aussi suivi le chemin de la création.

HELENE LOCOGE A CŒUR OUVERT- Plaquette d'exposition :
L'œuvre d'Hélène Locoge est à l'image du personnage : instinctive ; contrastée ; abondante ; parfois inégale, car chez elle, l'authenticité l'emporte sur le souci d'ordonnance et de cohésion. Sa technique est tout aussi révélatrice de sa personnalité. Impatiente, passionnée, le peintre s'est exclusivement exprimé sur de larges feuilles de papier qu'elle marouflait ensuite sur un panneau d'unalit, une fois la rage de peindre assouvie. Elle n'a utilisé que le couteau, son style direct s'accommodant mal des gestes mesurés qu'impose le pinceau.
Le travail du couteau confère la force de ses premiers portraits : la structure des visages naît de l'étalement des couleurs plutôt que du dessin proprement dit. Le portrait est omniprésent chez elle jusque dans les années 60.
Dès 1936, elle peint d'émouvants visages de femmes, d'enfants, d'adolescents, de proches ou d'amis. Le peintre recherche l'intériorité du modèle plutôt que ses contours, le visage est comme illuminé de l'intérieur. Ce sont des enfants chétifs à l'aspect fragile qui retiennent son attention. Elle décante peu à peu les formes, stylisant les éléments du visage pour arriver à de larges et subtils aplats colorés. L'instinct guide son geste. Hélène Locoge peint avant tout avec son cœur. On ne peut dissocier son quotidien du souci purement pictural. L'affect est toujours perceptible et l'on mesure la part de symbole à la lumière de son vécu. Les titres sont en cela révélateurs : la Protégée, les premiers pas, l'Eveil de l'intelligence, les deux sœurs...
Au début des années 60, Hélène Locoge découvre le Bauhaus, les œuvres de Manessier, de Nicolas de Stael et de Paul Klee. C'est la révélation !
Dès ce moment, elle ne s'intéresse plus qu'à l'art abstrait. Une lente et parfois difficile mutation la conduit vers cette formulation.
En 1965, elle délaisse le portrait et aborde la peinture d'abstraction lyrique.
Au départ, l'abstraction naît chez elle d'une symbolisation personnelle de la réalité. Ses premières œuvres abstraites témoignent d'une recherche de rythmes. L'artiste confère une dynamique nouvelle à ses compositions par l'emploi de larges courbes. Son geste se fait plus large et le couteau dompte la pâte pour donner naissance à de multiples facettes, semblables à celles d'un prisme coloré.
Dès les années 70, un travail plus linéaire apparaît. Les facettes sont devenues les entités d'un réseau arbitraire de lignes droites et courbes. Ces géométries n'ont toutefois rien de froides abstractions. L'artiste donne une part essentielle aux surfaces planes et lisses qu'elle traite en pans opaques de couleurs très peu nuancées.
A la fin de la décennie jusqu'au début des années 80, un travail par strates de couleurs traitées en subtil camaïeu voit le jour. Réminiscence de l'art de Klee, il s'agit le plus souvent d'une alternance de bandes horizontales, que déchire parfois l'éclat d'une couleur complémentaire. Ses œuvres oscillent de l'apaisement à la révolte. La couleur reste cependant l'appui indispensable à cet équilibre. La couleur correspond chez l'artiste à l'expression d'états d'âme.
Ainsi, même dans sa période abstraite, le sujet ou plutôt les émotions qu'il suscite seront toujours perceptibles grâce aux accords chromatiques. Il y a chez elle un langage et une signification donnée à la couleur, de toile en toile, de bonheur en désillusion, sa palette se modifie. Hélène Locoge aime les tons sourds, des pastels aux bleus lumineux jusqu'aux jaunes acides. Les grèges et les gris colorés s'accordent parfois de tragiques éclats de noir et de rouge, lorsque le message se veut violent. C'est encore la couleur qui lui permettra de passer sans heurt de la figuration à l'abstraction.
La série de panneaux qu'elle intitule *Osmose* correspond à ce qui semble être une phase d'apaisement. Initiées en 1986, ces huiles se caractérisent par l'emploi de couleurs claires : bleus tendres, grèges, blancs nacrés agencées sous forme de larges aplats colorés. Ces compositions, bientôt rejointes par d'autres, la série *Climat* ou celle déclinée autour du mot *Nuit*, témoignent d'un sens prononcé de la profondeur dans l'étalement et la dynamique des plans. Enfin, point d'orgue à ces années de recherches autour de la couleur, sa dernière

série décline les blancs de leurs infinies possibilités de nuances.
De 1991 à 1997, l'artiste griffe de quelques courbes sombres l'écran translucide et irisé du blanc de titane. Ces toiles portent en elle la lumière. Il en émane une quiétude peu coutumière chez l'artiste, comme si, libérée d'un geste maintes fois imprimé dans la pâte, Hélène Locoge avait trouvé l'apaisement dans la pureté du blanc.

Presse :
- F. Sch. « Hélène Locoge à coeur ouvert au musée Lanchelevic » in *La dernière Heure*, article mis en ligne le 14.01.2002.
Friand de portraits d'artistes régionaux, le musée Ianchelevici de La Louvière consacre cette fois ses cimaises à l'œuvre abstraite d'Hélène Locoge. Née le 20 juin 1915, dans la périphérie montoise, à Ghlin, Hélène Locoge ne terminera pas ses études secondaires à l'Institut Marguerite Bervoets de Mons : la fibre artistique lui titille déjà le pinceau à dix-sept ans. Elle s'inscrit dès lors à l'Académie des Beaux-Arts de Mons. Consacrée, avec la plus grande distinction en 1936, Hélène Locoge tourne sa toile vers le portrait. Ce seront essentiellement des portraits d'enfants, qu'elle présente en compagnie de Anto Carte, Louis Buisseret, Léon Navez, Taf Wallet.
Mais la fatalité, qui se mêle parfois de ce qu'elle ne doit pas, met l'artiste à l'épreuve : de son mariage, peu avant la seconde guerre, naît une jeune fille handicapée, prénommée Danièle. Elle abandonnera les pinceaux pour s'y consacrer entièrement. Il faudra que Louis Buisseret la convainque de reprendre les chevalets pour qu'elle peigne ensuite sa situation de mère : gravité, légèreté, isolement, amour, abandon.
Baignée dès 1950 de surréalisme, elle rencontre Albert Lude, son époux et Chavée entre autres, qui lui dédiera en 1958, un recueil de poèmes : *Quatrains pour Hélène.* En 1965, elle se tourne vers la peinture abstraite. Elle cesse de peindre définitivement en 1997, à la mort de son époux.

2005

(29/06/2005) Décès de l'artiste à La Louvière, à l'âge de 90 ans.

POST MORTEM

2005

(16/09-30/10/2005) La Louvière, Musée Ianchelevici. **Aperçu d'une collection. Acquisitions 1995-2005.**
* Depuis 1923, la Ville de La Louvière consacre un budget annuel à l'acquisition d'œuvres d'art. Cette exposition témoigne des différentes formes d'enrichissements du patrimoine ces 10 dernières années.

** Alechinsky Pierre, Anciaux Emmanuel, Authom Pol, Bacq Bernard, Belanger Fabien, Biard Marcel, Blin Frédéric, Boch Anna, Boch Eugène, Boch-Kéramis, Bourdon Lysiane, Brandstädter Georges, Breyer Alain, Cambier Isabelle, Cammarata Sonia, Capiau Jean, Casement Tony, Chevalier Monique, Claus Christian, Claus Eric, Courtois Pierre, De Gobert Philippe, Debatty Pierre, Delannois Jean-Claude, Stroff (Freddy G. Denis dit), Descamps Bernard, Desmedt Emile, Dewulf Daniel, Dubois Jean, Feulien Marc, Forces murales (Deltour Louis, Dubrunfaut Edmond, Somville Roger), Foubert Claude, Fréson Florence, Galand Claude, Gascon Latorre Elena, Gilbert Bernard, Graverol Jane, Grégoire Boris, Haurez Nicole, Huon François, Iezzi Jacques, Jamagne Claudine, Jamsin Michel, Kirkpatrick Claude, Lecomte Yves, Lefevre Maurice-Jean, Lennep Jacques, Lienaux Fernand**, Locoge Hélène**, Mahieu Didier, Mahieu Jean-Marie, Matton Jacques, Mattotti Lorenzo, Navarra Emmanuel, Noël Victor, Pelletti Daniel, Pellizzola Marco, Peretti Calisto, Prevenda Florika, Ransonnet Jean-Pierre, Rolet Christian, Ronflette Sylvie, Rycx Gustave, Saublains Raymond, Saudoyer Jean-Claude, Scouflaire Jean-Pierre, Soudan Jean-Pol, Stalpart Baudrienne, Staquet Pierre, Surdiacourt Léon, Thiran Bernard, Tock V., Van Lippevelde Nathalie, Van Malderen Luc, Varisselli Carmelina, Winance Jean, Wornal Gary, Zhu Tian Meng.

2006

(28/11-04/01/07/2006) Bruxelles, Parlement de la Communauté française. **Abstractions construites en Communauté française de Belgique de 1980 à nos jours.**
* Organisation : Service des arts plastiques.



** 36 artistes : Angeli Marc, Bauweraerts Jean-Jacques, Claus Christian, Closset Brigitte, Cohen Jeanine, Dederen Gérald, Desmedt Emile, Droixhe Martine, Dustin Jo, Dutrieux Daniel, Faucon Jean-Claude, Flament Richard, Fréson Florence, Frydman Maurice, Gilles Stéphan, Glibert Jean, Hannaert Félix, Horvath Pal, Huby Simone, Huin René, Husquinet Jean-Pierre, Joosen Nic, Klenes Anne-Marie, **Locoge Hélène**, Martin-Haupert Madeleine, Maury Jean-Pierre, Meurant Georges, Mouffe Michel, Olin Francis, Scouflaire Jean-Pierre, Tapta, Van der Auwera Bob, Verschueren Bob, Villers Bernard, Vokaer Robin, Zurstrassen Yves.

** Catalogue (80p., ill. coul.) : texte et chronologie par Marc Renwart.

- Danièle Gillemon, « Abstractions construites en Communauté française de 1980 à nos jours », in *Le Soir*, 20/12/1006 :
L'exposition se passe près de chez nous, rue Royale, dans la cour couverte de l'Hôtel de Ligne, dite aussi Atrium. C'est là que le Parlement de la Communauté française siège et qu'il manifeste, plus accessoirement et à intervalles réguliers, son désir d'étoffer les murs avec les travaux des plasticiens œuvrant sur son territoire. Une belle moisson de pièces, acquises in illo tempore par la section Arts plastiques ou invitées aujourd'hui, y croise le fer sur le thème de l'abstraction construite. Dûment authentifié par l'histoire des avant-gardes du début du 20e siècle, ce label a gardé de nombreux partisans.
On peut évidemment ergoter sur la présence de quelques-uns, sur leur légitimité à coiffer cette casquette « construite ». Il n'empêche que - si l'on fait abstraction de la présence détestable de bon nombre d'œuvres dans des espèces d'abribus - la récolte est bonne ! A condition de parler en termes plus justes de « mouvance construite ». Une mouvance bien représentée en Belgique.
Entre rigueur minimale et fantaisie, mathématique et lyrisme, trente-six artistes affrontent le concept jusqu'à le déborder parfois ou à le nier. Bouquet de lumière chez Frydman, sphère maillée d'acier de Desmedt, décollage collage de Zurstrassen, panneaux de Maury dont les croix se jouent de l'espace, sculpture de Van der Auwera, il y en a pour toutes les sensibilités. Un mal ou un bien selon qu'on se montre plus ou moins catholique que le pape ! (en illustration, « Imago » de E. Desmedt légendée ainsi : « Construit » ? Oui et non !)

- Lorent Claude. « L'abstraction structurée » in *La Libre Belgique*, 20/12/2006 :
36 artistes francophones témoignent par leur œuvre de la vitalité de la peinture et de la sculpture de mouvance construite.
Bien qu'elle rassemble 36 artistes, l'exposition est modeste en son développement mais elle mérite néanmoins une réelle attention. 'Tout d'abord parce qu'il est toujours intéressant de faire 1e point sur une part de la création qui fut à l'origine d'une orientation majeure de la modernité et d'une des plus fondamentales révolutions artistiques au début du XXe siècle.
L'abstraction, rapidement radicale à travers un carré blanc sur fond blanc, a prouvé par la suite qu'elle regorgeait de réserves, de surprises, de voies multiples à explorer. On pourrait la croire épuisée, il n'en est rien, la preuve par cette exposition qui regroupe des œuvres des 25 dernières années dues à des artistes de la seule Communauté française.
La tendance choisie pour ce second volet reprend la thématique d l'abstraction construite, que l'on peut aussi appeler concrète ou géométrique. On pourra certes ergoter sur les termes car quelques œuvres font faux bond à l'orthodoxie en la matière et peuvent en tout cas appartenir à d'autres mouvances contemporaines. On ne s'en formalisera pas dès lors que l'intérêt premier est d'aller à leur rencontre. Foin donc des classifications strictes.

Le premier constat est celui de la diversité, étonnante, meilleur gage d'une imagination créatrice féconde. Et le choix n'est pas exhaustif d'autres artistes auraient u participer. Le second réside en la qualité de la plupart des œuvres.
Ce qui fait finalement regretter que l'exposition soit si confinée et montrée dans des limites de la bonne perception. Il y a là l'amorce d'une manifestation d'envergure dont pourrait s'emparer un musée de la Communauté française où chaque démarche trouverait à s'épanouir à travers plusieurs pièces et où les œuvres respireraient à leur aise. Gageons que cet avant-goût puisse trouver un relais de qualité.
Il est à souligner que cette exposition est accompagnée d'une publication dans laquelle se dresse un bref aperçu historique à côté d'une réflexion pertinente sur la nature et le rôle de l'art, le tout illustré en couleurs et complété par une chronologie des principales expositions en Belgique relayant les différentes formes d'art abstrait à tendance construite.
Une belle amorce et un outil de base, les amateurs de peinture et sculpture apprécieront à juste titre et rêveront d'un déploiement beaucoup plus vaste.

2019

(23/03-29/09/2019) La Louvière, Musée IancheleviciMill, place Communale. **Trésors cachés**. Un siècle de collection artistique à La Louvière.
e.a. Anto Carte, Buisseret Louis, Devos Léon, Dubail Berthe, Gommaerts Fernand, le Groupe Nervia, **Locoge Hélène**, Leduc Paul, Moitroux Alfred, Poliar Serge, Scauflaire Edgar, van den Abeele Rémy, Wallet Taf,…



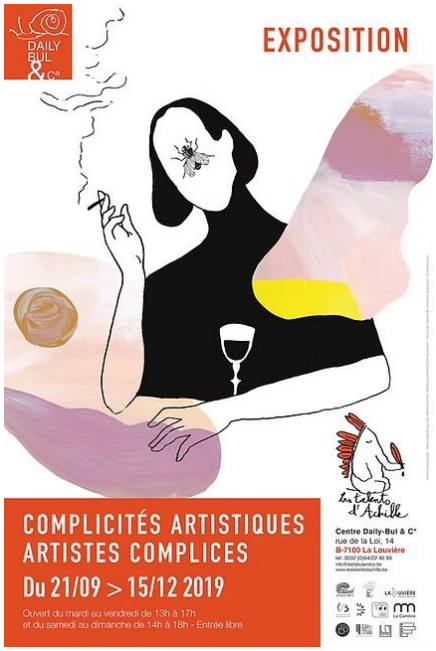
Texte de présentation :
A l'occasion de ses 150 ans, la ville de La Louvière met à l'honneur sa collection d'œuvres d'art. Composée de plus de 1200 œuvres, elle figure parmi les plus riches jamais réunie par une commune en Wallonie. Du néo-impressionnisme d'Anna Boch à l'abstraction de Pol Bury, du mouvement CoBrA représenté par Pierre Alechinsky au surréalisme de René Magritte, des paysages luministes de Paul Leduc aux natures mortes de Taf Wallet, cette exposition offre un panorama exceptionnel sur l'art belge du début du 20e siècle à nos jours

* Conférence par Benoît Goffin, le 8/05 à 19h à la maison des associations.

- Vandenhende (Ardenne web.eu) :
Un siècle de collection artistique à La Louvière (1869-1969).
A l'occasion du 150e anniversaire de la Ville de La Louvière, l'exposition Trésors cachés sort des réserves l'impressionnante collection artistique communale. D'Anna Boch à Pol Bury, d'Anto Carte à René Magritte, cet ensemble de plus de 1200 oeuvres offre un
témoignage méconnu - car rarement exposé - des orientations artistiques en Hainaut.
Trésors cachés n'est pas un simple florilège de la collection louviéroise. Derrière cette sélection d'une centaine d'oeuvres, c'est une politique d'acquisition, voire une politique culturelle, qui sont à découvrir.
Pour ce faire, l'exposition comprend trois espaces complémentaires:
- Le premier (L'histoire d'une collection) situe la place des arts dans la vie louviéroise de 1869 à nos jours.
- Le deuxième (La constitution d'une collection) permet de faire plus ample connaissance avec les acteurs, les moments clés et les orientations des acquisitions communales.
- Le troisième propose une sélection thématique, autant de Lignes de force insoupçonnées de la collection.
Au-delà des grands noms de l'art belge ou hainuyer, Trésors cachés cherche à sortir de l'ombre des artistes oubliés par le temps.
Forte de ce parti pris, elle tend à démontrer que la notion de trésor, bien loin de toute considération matérielle, n'est jamais éloignée de celle de coup de cœur.
Une double approche, historique et thématique.
La chronologie choisie (1869-1969) n'est pas due au hasard. Derrière ce siècle, se cache une période cohérente tant au niveau de l'histoire de La Louvière que de l'histoire de l'art. 1869 marque en effet la naissance officielle de la commune, née des foyers de
l'industrie faïencière.
Quant au centenaire de 1969, il se célèbre à une époque charnière, la fin des Trente Glorieuses et l'essoufflement de l'industrie triomphante. D'un point de vue artistique, les années soixante coïncident également avec les derniers feux de l'art moderne, laissant
la place à un art contemporain synonyme de tous les possibles. Reflet d'une collection publique, l'exposition témoigne de la politique d'acquisition communale. Afin de la cerner et de la comprendre, le parcours met en évidence les acteurs locaux et régionaux,
personnalités culturelles et politiques, institutions et groupements artistiques.
Pour ce faire, Trésors cachés mêle les approches historique et thématique.
Une large introduction permet tout d'abord au visiteur d'appréhender les étapes et figures phares de la vie culturelle louviéroise. On y trouve une ligne du temps de 15 mètres de long, parsemée d'oeuvres

significatives, qui livre un aperçu synoptique des 150 ans d'existence communale. Si l'inclination artistique de la cité naît au sein de la faïencerie Boch, elle prend son envol avec la naissance des Amis de l'Art. Fondé en 1908, ce cercle bénéficie dès sa naissance d'illustres parrains. Parmi eux, Anna Boch, Paul Leduc et Charles Catteau, figures tutélaires de la région du Centre. Porté par des acteurs emblématiques de la vie locale - Camille Deberghe, Fernand Liénaux et Victor Decroyère -, le cercle Les Amis de l'Art se professionnalise au début des années 1920. Indissociable du Groupe Nervia, qui expose pour la première fois à La Louvière en 1928, il témoigne d'un art largement plébiscité par les autorités communales et provinciales. Si le cercle domine la vie artistique, son hégémonie est pourtant mise à mal au milieu des années 1930, lorsque le groupe Rupture et le cercle Tendances contemporaines font souffler sur les certitudes de la scène locale un vent contestataire. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, parallèlement aux activités des Amis de l'Art, Hélène Jacquet reprend le flambeau de Tendances contemporaines et inaugure avec ses expositions d'art actuel l'une des plus belles pages de la vie louviéroise.
L'exposition Trésors cachés ne peut être lue comme un manuel d'histoire de l'art et n'en a pas la prétention. Elle permet néanmoins d'heureux rapprochements thématiques. Parmi eux, des espaces dédiés à la figure féminine, au paysage hainuyer, aux abstractions ou encore au quotidien de la région du Centre, entre monde du travail et traditions populaires.
Au gré d'heureuses découvertes, cette sélection thématique - une parmi tant d'autres envisageables - cherche à dévoiler la profondeur de la collection.
En guise d'invitation à de futures expositions, elle se termine par un aperçu de l'art contemporain qui, depuis cinquante ans, continue
d'enrichir le patrimoine communal.
Trésors cachés n'est pas conçue comme une exposition d'incontournables, de grands noms de l'histoire ou du marché de l'art. A côté de tableaux connus et reconnus (In memoriam Mack Sennett de René Magritte, Kermesse au village d'Anna Boch ou encore Construction aérienne de Pierre Alechinsky),la sélection fait la part belle aux (re)découvertes.
Parmi les artistes exposés, Edgar Scauflaire, le Groupe Nervia des Louis Buisseret, Anto Carte, Taf Wallet ou Léon Devos ; les régionaux Berthe Dubail, Fernand Gommaerts, Hélène Locoge, Paul Leduc, Alfred Moitroux ou Rémy van den Abeele, quelques-uns des artistes cachés derrière les trésors de La Louvière.

(21/09-15/12/2019) La Louvière, Centre du Daily-Bul & C°. **Complicités artistiques – Artistes complices**.



Comme son nom l'indique, ce projet fait la part belle aux multiples facettes du *plus grand poète de la rue Ferrer à La Louvière*, Achille Chavée.
Disparu à La Hestre le 4 décembre 1969, Achille Chavée a marqué les rues de La Louvière de son béret légendaire.
Cette manifestation rend hommage à l'homme aux multiples talents et se veut également éclectique : expositions, théâtre, ateliers, publications, conférences, etc. sont autant de supports qui suffisent à démontrer, preuve s'il en est, l'importance de cette figure louviéroise majeure.
** Un partenariat entre l'Académie des Arts et de la parole René Louthe, Antenne Centre, les Archives de la Ville et du CPAS de La Louvière , l'Athénée provincial de La Louvière, le Cactus inébranlable, La Cambre, Central, le Centre Daily-Bul & C°, le Club Achille Chavée, Le Daily-Bul, les Éditions Audace, le Projet Être bon, la Grande Droguerie Poétique, la Maison du Tourisme du Parc des Canaux et Châteaux , la Maison Losseau, la Province de Hainaut, Qltur , le réseau louviérois de lecture publique et la Ville de La Louvière.
*** Avec la collaboration de Isabelle Auquier, Christine Béchet, Andrée Blavier, Pol Bourdellon, Xavier Canonne, Anna Cassano, Catherine Chalon, Michel Delhalle, Françoise Delmez, Thierry Delplancq, Anne-Lise Depierre, Jean-Claude Derudder, Isabelle Dierckx, Vincent Dierickx, Arthur Dubois, Garance Dupré, Olivier Duriaux, Émelyne Duval, Astrid Étienne, Manola Fragapane, Anouk Girard, Nadège Herrygers, Charlotte Jodogne, Bernard Josse, Jana Katanic, Oscar

Langenskiold, Églantine Lebacq, Pascal Lemaitre, Thibault Leroy, Sara Ilungakabeya, Dominique Maes, Michel Mainil, Étienne Martinet, Jean-Pierre Michiels, Bernard Miot, Vincent Muir, Jessy Napolitano, Patricia Pareja Ríos, Diane Philipovitch, Mathilde Pirotte, Sophie Potie, Hubert Pourtois, Caroline Rohn, Laura Simonati, Nathanaël Thiry,
Aurélie Varlet, Lou Vérant et Aurélie Willems.
Un merci tout particulier à Marie-Thérèse Theirlynck

- Texte de présentation sur le Centre Daily Bul & Co.

Célèbre pour ses poèmes et ses aphorismes, **Achille Chavée** est beaucoup moins connu comme animateur d'art.
Pourtant, en 1935, avec le groupe Rupture et assisté de E.L.T. Mesens, il organise dans une sinistre salle communale de La Louvière, la toute première Exposition surréaliste où se côtoient les oeuvres de Salvador Dali, Giorgio De Chirico, René Magritte, Joan Miro, Man Ray, etc.
Figure emblématique du surréalisme, Achille Chavée fascine également d'autres artistes de son époque qu'il soutient par des actions personnelles ou son réseau de relations. Pol Bury, Urbain Herregodts, Jane Graverol, Marcel Mariën, Freddy Plongin, Jacques Matton, **Hélène Locoge**, etc. sont autant de complicités artistiques tissées par Achille Chavée tout au long de sa vie.
Mais aujourd'hui encore, Achille Chavée séduit plusieurs artistes complices. Que ce soient les flacons d'aphorismes de Dominique Maes, Président Directeur généreux de la Grande Droguerie poétique, les collages d'Émelyne Duval inspirés de ses aphorismes, les illustrations de Pascal Lemaître autour du texte Être bon ou le travail de plusieurs étudiants de La Cambre, Chavée inspire encore et toujours.
À l'occasion de cette exposition, le **Centre Daily-Bul & C°** édite une pochette originale dissimulant quelques objets chers à Achille Chavée ainsi que plusieurs illustrations réalisées par de jeunes artistes.

2020

Denis Laoureux, (Dir.) (ouvrage collectif) *Ecole de Mons 1820 – 2020 - Deux siècles de vie artistique*, Mons, BAM-Snoeck, 2020, 224 p.



e.a. Hélène Locoge, Notice biographique par Denis Laoureux. P 201 :
Locoge Hélène [Ghlin, 1915–Morlanwez, 2005]
Inscrite à l'Académie des beaux-arts de Mons entre 1932 et 1936 dans la classe de peinture de Louis Buisseret, Locoge commence sa carrière par des tableaux proches de Nervia. Elle s'oriente ensuite vers l'abstraction. Dans les années 1950, elle se rapproche d'Achille Chavée dont elle réalise quatre portraits et qui préface le catalogue de son exposition de 1965.
Chavée lui dédie également son recueil *Quatrains pour Hélène* édité par Haute Nuit à Mons en 1958. [DL]

https://www.academia.edu/42661956/Denis_Laoureux_dir_%C3%89cole_de_Mons_1820_2020_Deux_si%C3%A8cles_de_vie_artistique_Mons_BAM_Snoeck_2020_224_p
Yves Calbert ."Ecole de Mons, 1820-2020, deux Siècles de Vie artistique", au "BAM", jusqu'au 16/08
https://www.ardenneweb.eu/reportages/2020/ecole-de-mons-1820-2020-

- YvesCalbert « "Ecole de Mons, 1820-2020, deux Siècles de Vie artistique", au "BAM" », posté le 07/06/2020

Sur trois étages, une centaine d'artistes ayant été – ou étant toujours – actifs à Mons, nous sont présentés, par plus de 150 de leurs dessins, sculptures, peintures, photographies et installations exposés, près de la Grand' Place de Mons, au« BAM » (« Beaux-Arts Mons »), jusqu'au dimanche 16 août.

Notre visite commence au 2è étage, avec une 1ère section : « Etre Artiste à Mons, au 19è Siècle », évoquant la création, à Mons, en 1781, de l' « Académie des Beaux-Arts », et, en 1839, du « Musée des Beaux-Arts », qui, de 1841 à 1899, organisera le« Salon de Mons », tous les trois ans.

A peine la porte d'accès au 2è étage franchie, nous sommes mis en présence d'une huile sur toile puissante d'Antoine Bourlard (1826-1899), intitulée « Industria » (ca 1894/214 x 268 cm), présentant des ouvriers héroïques entourant une imposante figure féminine, l'ensemble symbolisant la réussite économique de l'essor industriel hennuyer. Présenté au « Salon de Mons », en 1896, ce tableau décora le Palais provincial du Hainaut, dès 1897, lui-même étant devenu, en 1871, directeur de l' « Académie de Mons », poste qu'il occupa jusqu'à son décès.

Dans une petite salle voisine, plusieurs autres oeuvres de ce peintre sont exposées, dont « L'Arâtro » (1875/200 x 350 cm), nous présentant trois attelages de vaches évoluant dans un paysage montagneux. Peinte avec force, elle contraste avec deux vues d'autres vaches, se déplaçant dans « La Campagne romaine » (1885/73 x 149 cm) ou mangeant paisiblement de l'herbe, dans « Les Plaines du Hainaut » (s.d./170 x 280 cm).

Nous retouvant dans une grande salle, nous découvrons le travail d'une de ses élèves, Cécile Douard (1866-1941), décrivant, avec force, le dur labeur des mineurs, au travers de ses huiles sur toile : « Le Terril »

(1898/195 x 114 cm), « Hiercheuse » (s.d./159 x 103 cm) et « Les Glaneuses de Charbon-Terril de Cuesmes-Borinage » (1895/ 136,5 x 193 cm), ce dernier tableau alliant le symbolisme au réalisme.

De styles totalement différents, notons, deux oeuvres d'Antoine Van Ysendyck (1801-1875), « Cornélie, Mère des Gracques » (1839/96 x 130 cm) et « Aristomène, Roi de Messines » (s.d./124 x 170 cm) ou encore « « Au Temps de nos Aïeux » (1899/233 x 257 cm), peint par Émile Motte (1860-1931).

Remontons le temps, avec une huile sur bois « La Jeune Mère attentive » (s.d./32,5 x 43 cm), de Germain-Joseph Hallez (1769-1840), professeur de dessin, à l'« Ecole centrale du Département de Jemappes », jusqu'à sa suppression, en 1802, devenant, l'année suivante, jusqu'en 1839, le 1er directeur de l' « Ecole de Dessin de Mons », lui qui, âgé d'une vingtaine d'années, mit toute son énergie à sauver de la destruction la Collégiale Sainte-Waudru, au moment des troubles dûs à la Révolution française.

Autre salle avec, à nouveau, des oeuvres peintes avec force, comme « La Pieta » (1918/94 x 112,5 cm), d'Auto Carne (né Antoine Carte/1886-1954), où Jésus et la Vierge sont remplacés par un mineur décédé dans les bras de sa maman, cette huile sur toile faisant face à une autre maman portant, paisiblement, son enfant sur ses genoux : « Le petit Arlequin » (1932/100 x 80 cm), ce peintre échappant au travail forcé en '40-'45,, grâce à sa position de professeur d'aquarelle, lui qui, ayant exposé, en 1921, au « Salon d'Automne de Paris », était, ainsi, connu jusqu'aux Etats-Unis.

Entre deux salles, quelques gravures nous sont offertes, dont ; « Le Graveur Auguste Danse » (s.d./14 x 19,5 cm), de Louis Lenain (1851-1936) ou l'élève peignant son maître ; « La Folie d'Hugo Van der Goes » (1878/45,3 x 59,7 cm), d'Auguste Danse (1829-1929), qui crée, en 1882, à l'« Académie royale des Beaux-Arts », un cours de gravure sur métal ; ou encore « Le Peintre amateur » (1881/44 x 30 cm), une eau-forte de Louis Greuze (1863- µ1950), lauréat, en 1888, du« Prix de Rome de la Gravure », avant de devenir, dès1897, profeseur de gravure, à l' « Académie royale des Beaux-Arts », comptant Louis Buisseret parmi ses élèves.

En descendant d'un étage, nous entamons la seconde section : « Mons entre deux Guerres », avec une peinture de l'élève de Louis Greuze, Louis Buisseret (1888-1956), « Allégorie » (1934/160 x125 cm), alors qu'une autre de ses huiles sur toile illustre la couverture du catalogue, « La Romanesque » (1923/150 x 100 cm), ce peintre étant nommé, en 1929, à Mons, à la direction de l' « Académie royale des Beaux-Arts », fondant, en 1928, avec son collègue Anto Carte, le « Groupe Nervia », un groupe qui accueillera Léon Devos (1897-1974), surnommé « le peintre de la joie », lauréat, en 1950, d'un « Prix Carnegie Garden Club », à Pittsburgh, aux Etats-Unis, après avoir été nommé directeur de l' « Académie des Beaux-Arts », à Bruxelles », en 1948, son huile sur toile « Les Loisirs du Travailleur » (1925/100 x 120 cm) retenant notre attention.

Parmi les autres membres de ce groupe, notons encore un peintre né à Mons, Léon Navez (1900-1967), ayant enseigné à l' « Académie de Mons » et à Bruxelles, à « La Cambre », dont l'oeuvre intitulée « La Toilette » (1935/ 159 x 128 cm) est présentée au« BAM ».

Fait « Chevalier de l'Orde de la Couronne », Alfred Moitroux (1886-1938), Premier Prix d'Excellence, en 1907, à l' « Académie des Beaux-Arts de Mons », membre du groupe montois « L'Essaim », adepte d'un symbolisme raffiné et mélancolique, nous présente, ici, sa « Danseuse au Repos » (s.d./110 x 100 cm).

A la fin des années '30, les artistes montois sont toujours attachés au figuratif, à l'exception de queques-uns, tels Achille Chavée (1906-1969) et l'écrivain Fernand Dumont (né Fernand Demoustier/1906-1945), qui créent, en 1939, le « Groupe surréaliste en Hainaut », auquel adhéra bien vite le photographe surréaliste Marcel Lefrancq, (1916-1974), dont plusieurs oeuvres sont exposées, comme son « Eloge du Carnage » (1946/30 x 39,7 cm).

La deuxième guerre mondiale ayant pris fin, nous changeons donc de section, la 3ème s'intitulant, tout logiquement : « Les Mondes de l'Art, à Mons, après 1945 », la pratique artistique évoluant, à Mons, par l'action pédagogique de quelques artistes, dont Edmond Dubrunfaut (1920-2007), l'un des fondateurs du groupe « Cuesmes 68 », et Gustave Camus (1914-1984), lauréat, en 1951, du « Prix de la Jeune Peinture belge », ayant exposé à la 30è « Biennale de Venise », aussi bien qu'à Rio De Janeiro. Devenu le directeur de l' « Académie royale des Beaux-Arts », il fut le professeur de Michel Jamsin,et Charles Szymkowicz. Entre 1964

et 1980, nous assistons à la formation de nombreux colectifs d'artistes, l' « Académie royale des Beaux-Arts » devenant, en 1976, l' « ESAPV » (« Ecole Supérieure des Arts Plastiques et Visuels »), qui s'ouvre à de nouvelles disciplines de l'art contemporain.

De la photographie, passons à la sculpture, avec, notamment, une terre cuite, intitulée « Le Voyant » (s.d./60 x 46 x 21 cm), sculpté par Christian Leroy (1937-2007), cofondateur du groupe « Maka », ayant enseigné à Mons, à l' « Académie royale des Beaux-Arts » et à l' « ESAPV ».

Si cette sculpture est dépourvue de mains, à l'opposé, notons toute l'expression présente dans celles de sa terre cuite émaillée, intitulée « La Déesse Mère » (s.d./48 x 37 x 49 cm). De même pour les mains expressives de la femme représentée dans « Grève de la Faim » (1981/70 x 100 x 70 cm), sculptée en résine époxy, due à l'une des cofondatrices du groupe « Cuesmes 68 », assistante de Christian Leroy, au sein des deux Institutions artistiques déjà citées, Paule Herla (1944-2019).

Dans une autre salle, notre regard est accroché par une impressionnante sculpture, masculine cette fois, de cette dernière,« L'Autre » (ca 1980/200 x 125 x 60), installée face à une immense oeuvre peinte de l'un des cofondateurs du groupe « Marka » , ayant enseigné aux « Académies des Beaux-Arts » de Bruxelles et Charleroi, Charles Szymkowicz (°1948), intitulée « Le Monde-L'Oppression » (1973), réalisée en technique mixte sur papier marouflé sur panneau, incluant des collages…

Ainsi, en s'approchant de cette oeuvre, en bas, sur la gauche, nous découvrons des titres de magazines, ainsi que cette phrase de Georges Duhamel (1884-1966) : « Si la civilisation n'est pas dans le coeur de l'homme et bien, elle n'est nulle part » ou encore une toute petite photo de l'attaque d'un commando palestinien, dans l'aéroport de Rome… Et si, deux « Unes » de la presse citent Pablo Picasso (1881-1973), c'est plutôt à Edvard Much (1863-1944) et à son oeuvre, peinte dans une technique totalement différente, « Le Cri » (1893) que nous pensons, les tons bleutés, nettement plus clairs, de cette toile, contrastant avec les couleurs vives de l'oeuvre maîtresse de Charles Szymkowicz.

Notons que cet artiste – qui, ayant réalisé des pochettes de disques, pour Léo Ferré (1916-1993), et des peintures murales, à Charleroi, dans la station de métro « Ouest » et l' « Hôpital Marie-Curie » – reçut deux « Prix de l' « Académie des Beaux-Arts de Belgique » (1970 & 1971), un « Prix Dasselborne » (1972) et deux « Prix AntoCarte » (1978 & 1980).

Autre peintre contemporain, membre du groupe « Marka », Michel Jamsin (°1941), l'un des créateurs, en 1971, du groupe « Maka », ancien professeur de dessin à l' « Académie des Beaux-Arts », à Mons, auteur d'une série de tableaux intitulée « Moment d'un Photoroman », « Que me veux-tu ? » (ca 1977), cette peinture cellulosique sur panneau étant exposée au « BAM ».

Descendons encore d'un étage, pour découvrir, au sous-sol, d'une dernière section, intitulée « Les Voies de l'Art contemporain à Mons », qui reflète le vent de modernisation soufflant, ces dernières années sur l'Institution académique montoise « Arts22 », née, en 2012, de la fusion de l' « ESAPV » (« Ecole Supériere des Arts Plastiques et Visuels ») et du « Conservatoire ».

Parmi les oeuvres exposées, notons « La Femme au Chien » (1985/95 x 35 cm), une acrylique peinte sur toile de jute, par Jean-François Octave (°1955). Sont, aussi, exposées des oeuvres de Philippe Bouillon (°1966), lauréat, en 1994, du « Prix de la Jeune Peinture Belge », et du Montois Pierre Liebaert (°1990), ayant reçu, en 2017, le « Prix des Arts plastiques de la Province du Hainaut ».

Ainsi se termine notre visite virtuelle, subjective quant au choix des oeuvres que nous venons de présenter, mais qui donne un apperçu de cette exposition, qui, au travers de 150 oeuvres présentées, met en valeur de nombreux artistes rattachés à l' « Ecole de Mons », durant deux siècles, de 1820 à 2020.

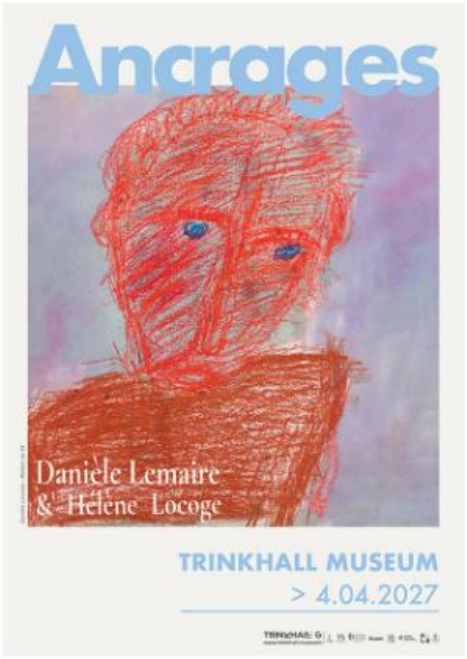
A noter que dans le catalogue, nous trouvons, outre les photographies de toutes les oeuvres exposées, un texte fort intéressant, rédigé par huit auteurs, dont le commissaire, Denis Laoureux (°1974), docteur en histoire de l'art et d'archéologie, enseignant les matières relatives à l'art moderne et contemporain, depuis 2005, à l'« Université Libre de Bruxelles », où il poursuivit ses études. Parmi 224 pages, 36 d'entre elles présentent les

artistes dont les oeuvres sont exposées, alors que 3 pages résument les principales dates de la vie artistique montoise, des écoles supérieures d'art aux différents groupes qui réunirent ces artistes.

Ouverture : jusqu'au dimanche 16 août, du mardi au dimanche, de 12h à 18h. Prix d'entrée : 09€ (06€, en tarif réduit / 02€, de 6 à 18 ans inclus). Réservation obligatoire : http://www.visitmons.be ou 065/33.55.80 (de 10h à 12h & de 14h à 17h30). Catalogue : Philippe Ernotte, Michel De Reymaecker, Denis Laoureux, Noémie Petit, René Plisnier, Xavier Roland, Sophie Simon & Christophe Veys (Ed.« Snoeck »/cartonné/ 2020/224 p./35€). Site web : http://www.bam.mons.be.
© 2017 - 2026 ARDENNEWEB // All rights reserved • celinelambert.be

2026

(30/04/2026-04/04/2027) Liège, Trinkhall Museum**. Ancrages. Lemaire Danièle & Locoge Hélène.**



- Texte de présentation :
Sous le titre « Ancrages », l'exposition du rez-de-chaussée est consacrée à Danièle Lemaire (1939-2025), artiste active aux ateliers du 94 (La Louvière) pendant plus de trente ans. La mise en regard de son travail graphique et pictural exceptionnel avec celui de sa mère, Hélène Locoge (1915-2005), très présente sur la scène artistique hennuyère et internationale au cours de la deuxième moitié du XXe siècle, nous permet de donner à voir et à comprendre, de manière toujours mieux affirmée, le maillage des influences, des relations, des héritages, des présences sensibles et connectées qui sont, dans l'intimité compagne des ateliers comme en tout autre contexte, au cœur de chaque processus de création**.**

- Benoit Goffin, texte de présentation /cartel, dans l'exposition :

Fruit de questionnements, de doutes et de choix audacieux, le parcours d'Hélène Locoge s'apparente aux méandres d'un fleuve dont elle ne veut pas suivre le courant. Peintre de visages enfantins et féminins ses thèmes de prédilection à la fin des années 1930, période de ses premières expositions -, la jeune artiste part à la rencontre de l'âme du modèle, ne s'attachant que très peu à la représentation fidèle. Cherchant à aller à l'essentiel, elle simplifie les traits, faisant primer la forme colorée sur la ligne.



En 1950, Hélène Locoge fait la connaissance d'Albert Ludé, l'un des fondateurs du groupe surréaliste Rupture. Cette rencontre s'écrit en lettres capitales. Quelques années plus tard, Hélène Locoge se lie d'une profonde amitié avec Achille Chavée, acteur emblématique du surréalisme en Hainaut. À partir de ce jour, le poète occupe une place féconde dans l'existence d'Hélène Locoge, ce dont témoigne un portrait, peint en 1958.

Au tournant des années 1950 et 1960, Hélène Locoge remet son art sur le métier. Décision radicale-encore une-, elle prend le large et quitte les rivages de la figuration. Désormais, elle navigue dans les eaux profondes de l'abstraction. Dès les années 1970, les lignes droites prennent le dessus sur les courbes. Avec un sens aigu de la nuance, elle crée des surfaces lissées à la lame de son couteau. À la fin de la décennie et au début des années 1980, un travail par strates de couleurs, traitées généralement en camaïeu, voit le jour. L'artiste juxtapose les bandes horizontales, réminiscence, peut-être, des vagues d'une mer du Nord devant laquelle elle aime séjourner.

À partir de 1991, et afin de mieux en souligner encore la lumière, Hélène Locoge rehausse de quelques

courbes noires le blanc diapré de ses compositions. Ce sera l'ultime étape d'un itinéraire artistique long de soixante ans.







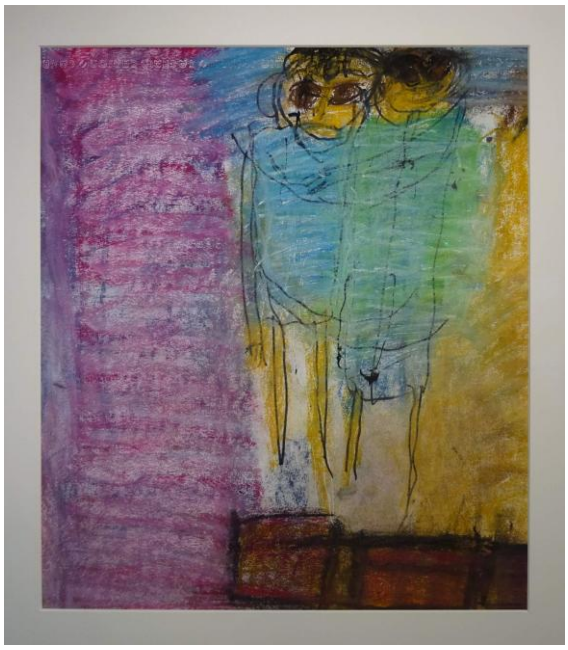


Hélène Logoge : *Portrait de Danièle*

- Texte de présentation /cartel, dans l'exposition :
Danièle Lemaire (1939-2025) serait-elle tombée de la lune, comme on dit, souvent, à propos des artistes « fragiles », pour se dédouaner de comprendre et de voir ? Comment les croire - ou les vouloir ! - libres d'ancrages, d'histoire, de culture, ainsi réduits au seul périmètre d'une altérité fantasmée ? L'œuvre de Danièle Lemaire, au contraire, comme de chacun, est riche des mondes qu'elle a traversés, d'influences, d'impressions, d'échanges, de souvenirs, d'histoires à la fois manifestes et secrètes, dites et tues par l'opération de peindre. Elle traîne en son sillage le visage et la peinture de sa mère, Hélène Locoge (1915-2005), auprès de qui elle vit jusqu'à l'âge de trente ans, la longue imprégnation des œuvres et des gens, l'atelier de la mère et la maison familiale où se rencontrent les artistes du Hainaut, Louis Buisseret, Albert Ludé, Achille Chavée et bien d'autres, entre figuration, surréalisme et abstraction. Il existe entre les travaux de la mère et de la fille de discrètes mais évidentes résonnances, que cette exposition donne à voir. Au mi-temps de sa carrière, Hélène Locoge, connue surtout comme portraitiste, s'éloigne de la figuration et se lance avec ardeur dans l'abstraction. On ne trouvera pas, chez sa fille, une telle rupture dans le projet de peindre, mais, au contraire, pendant les trente années qu'elle passe ensuite aux ateliers du 94, à La Louvière, une forme d'indétermination, comme d'indistinction délibérée entre figuration et abstraction, précisément, qui confère à l'œuvre son style propre et sa poétique - sa philosophie muette. Visages humains ou animaux, paysages et corps indociles que libèrent les traits et les couleurs - les traits d'encre noire qui se déposent en surplus de la nonchalante et puissante organisation des matières, des formes, des couleurs : les visages et les corps de Danièle Lemaire deviennent paysages, non plus porte battante vers une intériorité qui les enferme, mais vers une extériorité qui nous appelle, nous regarde et à laquelle ils nous lient. Ils font synthèse et transcendent - avec quelle grâce et quelle sûreté ! -, les chemins contrastés empruntés avant elle par sa mère.

Quelques œuvres de Danièle Lemaire :







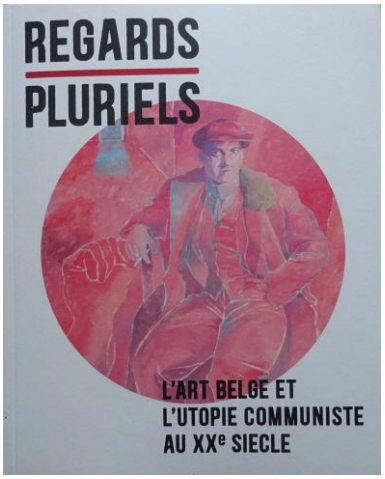




https://trinkhall.museum/

https://www.youtube.com/watch?v=DgfSOS6TXFg
• ***Ancrages*** - Danièle Lemaire & Hélène Locoge
Entretien avec Pascale Vlaemminck, animatrice durant plus de 30 ans aux Ateliers du 94 - 3/2026

(11/04-16/08/2026) Mons, CAP/ Musée des BA de Mons. **Regards Pluriels, L'Art belge et l'utopie communiste au XXe siècle.**



Catalogue
- Texte de présentation :
*Regards pluriels. L'art belge et l'utopie communiste au XX*e siècle rappelle que les artistes sont aussi des citoyens, qu'ils participent à la vie de la société, adhèrent à des opinions et à des mouvements politiques.
À travers un parcours richement documenté, l'exposition tente une approche des différentes formes et des tendances picturales investies par des artistes belges proches, sympathisants ou influencés par l'utopie communiste. (…) Certains ont voulu que leurs œuvres reflètent un engagement immédiatement visible par tous ; d'autres au contraire, y ont investi leurs rêves, leur mélancolie ou leur ironie. La diversité des œuvres produites dans ce contexte récuse l'idée que le communisme serait lié à une seule orientation esthétique. Ce sont des regards pluriels que révèlent les œuvres des quelque soixante artistes ici représentés.



Non ne savons si H. Locoge faisait partie de l'exposition, mais elle figure au catalogue, chapitre : *Dictionnaire des artistes et collectifs* :
- Eve Delplanque : notice sur H Locoge, pg 119 :

LOCOGE, HÉLÈNE (1915-2005)
Hélène Locoge est une artiste peintre née à Ghlin. Elle commence ses études secondaires au Lycée de Mons, mais refuse de les terminer car elle souhaite suivre des études d'art. À 17 ans, elle s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts de Mons, notamment dans l'atelier de Louis Buisseret, de 1932 à 1936. Dès cette époque, elle peint d'émouvants visages de femmes, d'enfants, d'adolescents, de proches ou d'amis. Elle recherche l'intériorité du modèle plutôt que ses contours ; le visage est comme illuminé de l'intérieur. Ce sont des enfants chétifs, à l'aspect fragile, qui retiennent son attention. Elle décante peu à peu les formes, stylisant les éléments du visage pour arriver à de larges et subtils aplats colorés.
À la même époque, elle est membre de cercles tels que Le Bon Vouloir, Les Amis de l'Art, Les Artistes du Hainaut. Elle expose avec le groupe Nervia aux côtés d'Anto-Carte, Léon Buisseret, Léon Navez, Taf Wallet et certainement d'Andrée Bosquet.
En 1936, elle épouse Louis Lemaire et en 1939, donne naissance à une fille, Danielle, atteinte d'une malformation chromosomique. Cette injustice la révolte. Elle arrête de peindre pour se consacrer entièrement à sa fille. C'est Léon Buisseret qui la convainc, au début des années 1940, de reprendre ses pinceaux et d'exprimer ce qu'elle ressent. En 1944 naît sa deuxième fille, Marianne. Elle quitte son mari et élève seule ses filles. Sa peinture témoigne de sa position de mère, de ses préoccupations, de ses angoisses. Les sujets représentés sont graves et touchent aux thèmes de l'isolement, de l'amour et de l'abandon.
En 1950, elle rencontre Albert Ludé, son futur compagnon et époux. Ludé avait fait partie de l'équipe de Rupture. Après une longue période de désaccords sur l'engagement d'Achille Chavée en Espagne, les deux hommes s'étaient réconciliés et c'est grâce à Ludé qu'Hélène fait la connaissance de Chavée en 1954. Elle découvre aussi le surréalisme et lit le Manifeste d'André Breton. C'est la révélation. Ces théories rejoignent ce qu'elle ressent, ce qu'elle exprime dans ses œuvres, mais aussi toutes ses révoltes. Elle se sent libérée de son mode d'expression ancien. Dès 1955, elle organise des rencontres dans son atelier où sont conviés Chavée, Ludé et Van De Spiegele. Elle participe ensuite aux activités du groupe Schéma, créé par Chavée. Elle se lie d'amitié avec Paul Colinet et Marcel Havrenne.
Au début des années 1960, elle découvre le Bauhaus, les œuvres de Nicolas De Staël et de Paul Klee. Elle y comprend l'intérêt du point, de la ligne, de la surface et de la couleur, mais ne franchit pas tout de suite le pas de l'abstraction. Il faut attendre 1965 pour qu'elle délaisse la figuration - et donc le portrait au profit de l'abstraction lyrique.
Son œuvre est marquée par les injustices et les tragédies qu'elle a subies. Sa peinture est tourmentée et obscure. Son frère meurt jeune, suivi de sa mère en 1961, et de son père en 1971. Elle arrête à nouveau de peindre. C'est Albert Ludé qui l'incite à reprendre son travail artistique. Dans les années 1990, ses créations

sont plus sereines, plus apaisées. En 1997, à la mort d'Albert Ludé, elle cesse définitivement de peindre jusqu'à son décès en 2005. [ED]